

L'Union des Cantons de l'Est

ZEPH. NAULT, imprimeur

LIBERTÉ SOUS L'EGIDE DES LOIS

"REDIGE EN COLLABORATION"

71ème ANNÉE

ARTHABASKA, JEUDI, 14 JANVIER 1937

No. 5

"L'Union des Cantons de l'Est" JOURNAL HEBDOMADAIRE

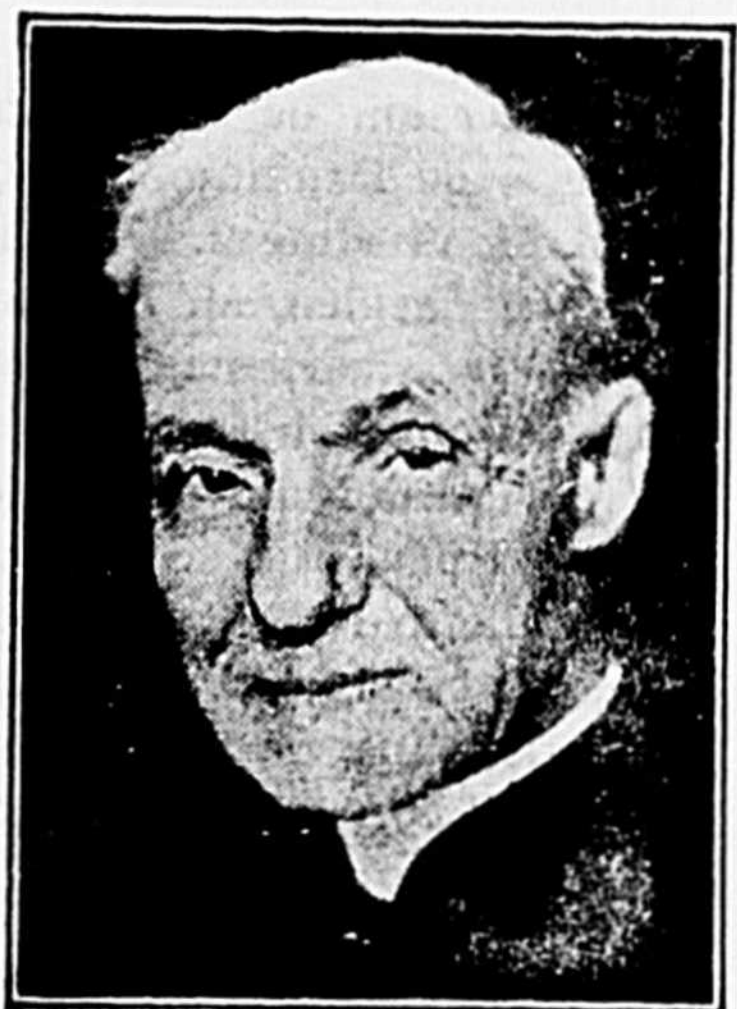
Publié et imprimé le jeudi
par
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIÉTAIRE
Arthabaska, - P. Q.

ABONNEMENT
\$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance

Insertions, la ligne 30 centins
Insertions subséquentes 20 "
Baptêmes, Mariages, Sépultures 25 "
Gratuits pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou inté-
ressée, rapports d'institutions financières
ou autres seront insérées comme annonce
à 2 centins la ligne.

Des milliers de Fidèles
vont prier auprès de
la dépouille du Frère
André



Le FRÈRE ANDRÉ, l'humble reli-
gieux qui recevait des millions
de pèlerins à l'Oratoire Saint-
Joseph, à Montréal, est décédé
le Jour des Rois à l'âge de 91
ans.

Le Frère André est décédé le
Jour des Rois et a reposé en cha-
pelle ardente à l'Oratoire St-Jo-
seph où des milliers de personnes
ont fait l'ascension du Mont-
Royal pour venir rendre homma-
ge au religieux qui acquit par sa
piété une réputation de sainteté.

L'humble religieux repose dans
la basilique de \$1,000,000, élevée
grâce à sa dévotion à saint Joseph.
Il est revêtu de la simple robe
noire que porte tout frère de la
Congrégation de Ste-Croix. Un
simple cercueil noir renferme la
dépouille mortelle.

Toutes les nuits des fidèles sont
venus faire une visite à l'homme
qui fut leur conseiller et leur bien-
faiteur. Ils virent son corps au
travers d'une grille érigée lorsque
le cercueil fut placé là. Le corps
de l'ancien portier a été déposé
dans le roc tout près de la chapelle
qu'il chérissait.

L'inhumation a eu lieu juste
une semaine après sa mort sur-
venue à la suite d'une vie de souf-
frances causées par une dyspepsie
aiguë. Il avait enduré cette ma-
ladie durant presque tous ses 91
ans au point qu'il n'avait pu aller
à l'école pendant son enfance,
qu'il n'avait pu prendre un emploi
rémunérateur et qu'il ne pouvait
guère manger autre chose que du
pain, de l'eau et quelques fruits.
Il a succombé à une attaque de
paralysie, causée par l'artério-
sclérose.

Mais sa piété surmonta ses
maux physiques. Son église fut
construite grâce aux contributions
des fidèles reconnaissants qui
voyaient dans le frère un thaumaturge
par suite de sa dévotion à
S. Joseph. Quelques-uns croyaient
que même son toucher avait une
puissance miraculeuse.

Plusieurs laissèrent à l'Oratoire
leurs béquilles et leurs cannes.
Celles-ci s'amoncèrent près de
l'endroit où repose le frère André.
Avant l'inhumation, il y a eu
samedi, à la basilique St-Jacques,
un service funèbre. Les obsèques,
brèves et simples, ont eu lieu
mardi matin.

Biographie

Le Frère André (Alfred Bes-
sette) naquit le 9 août 1845, à St-

Grégoire d'Iberville, du marage
d'Isaac Bessette et de Clotilde
Foisy. Il était le sixième enfant
d'une famille de douze. Son père
vint s'établir à Farnham, alors
qu'Alfred n'avait que cinq ans.
Quatre ans plus tard, son père
mourut; trois ans après ce fut au
tour de sa mère.

Alfred demeura jusqu'à l'âge
de 15 ans à St-Césaire de Rou-
ville, chez son oncle, H. Timothée
Nadeau.

Faible de santé le futur Frère
fréquenta peu l'école. Il essaya le
métier de cordonnier, de boulan-
ger, puis devint homme de peine
chez le curé de Farnham. Il se
rendit ensuite aux Etats-Unis où,
pendant trois ans, il travailla chez
des cultivateurs ou dans les manu-
factures de coton du Connecticut.

Revenu au Canada, le jeune
Bessette alla demeurer à Sutton,
chez des parents. Le curé de St-
Césaire, l'abbé Provençal, le fit
entrer à l'âge de 25 ans au noviciat
de la Congrégation de Ste-Croix
en 1870. Alfred Bessette prit le
nom de Frère André.

Sans instruction, il dut se con-
tenter, son noviciat terminé, du
poste de portier du collège Notre-
Dame, charge qu'il remplit jus-
qu'en 1909. En 1904, il construi-
sit lui-même une petite chapelle
en bois, qui existe encore aujour-
d'hui à côté de l'Oratoire.

C'est en 1905 que furent inaugu-
rés les premiers pèlerinages à
l'Oratoire. L'œuvre de l'Oratoire
se développant sans cesse, on dut
agrandir. En 1909, le Frère An-
dré devint gardien de l'Oratoire.
En 1910, la chapelle subit un nou-
vel agrandissement. En 1912, les
religieux s'installèrent dans une
résidence en brique construite à
côté de la chapelle et en 1917, on
inaugura la crypte de l'Oratoire,
au-dessus de laquelle s'élève main-
tenant la basilique encore inache-
vée. Au fur et à mesure que par-
viendront les contributions, on
continuera, au-dessus de sa dé-
pouille l'érection de son immense
oratoire de pierre.

Les guérisons obtenues à l'Orato-
ire Saint-Joseph, grâce à l'inter-
cession du grand saint et aux prieres
du Frère André, son humble
protégé, sont innombrables. De-
puis plusieurs années, le vénéra-
ble thaumaturge recevait les péle-
rins par centaines chaque jour et
les exhortait à prier saint Joseph.

M. BENNETT EN FAVEUR DE L'IMMIGRATION

Dans un discours irradié dans tout
l'Empire, le chef conservateur
préconise un mouvement vers
les Dominions

Glasgow, Ecosse.—Le T. H. R.
B. Bennett, chef de l'Opposition
conservatrice à la Chambre des
Communes du Canada, s'est em-
barqué aujourd'hui pour le Cana-
da après un voyage de 4 mois
autour de l'Empire.

L'ex-premier ministre avait
quitté Londres après avoir, dans
un discours irradié dans tout
l'Empire, exprimé l'espoir de voir
se développer une politique qui
distribuerait plus également les
peuples britanniques entre les dif-
férents pays de l'Empire.

M. Bennett parla du travail de
pionnier des peuples anglais, fran-
çais et hollandais dans le déve-
loppement de l'Australie, de la
Nouvelle Zélande, du Sud-Afrique
et du Canada, déclarant: "Ils ne
se sont pas révélés indignes des
sacrifices de leurs ancêtres."

Il ne discuta pas d'immigration
ni ne suggéra de plans concrets
pour l'avenir, mais il déclara:

"Un accroissement de popula-
tion est hautement nécessaire
aux Dominions. J'espère que nous
pourrions, par une coopération ac-
tive établir des plans qui per-
mettront à ceux qui ont plus de
difficultés à trouver de l'emploi,
à cause du développement des
Dominions, d'aider à ce dévelop-

peut et de participer au main-
tien de la vie intellectuelle et na-
tionale qui doit son organisation
et son existence à l'esprit d'entre-
prise des hommes et des femmes
qui vécurent jadis et émigrèrent
qui vivaient à portée du son de
ma voix."

Rendant hommage au Trône, M.
Bennett déclara: "J'aimerais à
vous assurer que dans chaque par-
tie de l'Empire que j'ai visitée les
hommes et les femmes trouvent
dans la Couronne le lieu commun
d'union et d'allégeance. A chaque
occasion convenable ils expriment
leur dévouement à la Couronne
par ces mots qui nous sont tous
familiers et qui sont parlés et
chantés souvent par un quart de
la population de l'univers: "Dieu
sauve le roi!"

MESSAGE DE PAIX DU SAINT-PERE

Emouvant appel de Sa Sainteté de
son lit de douleur, à l'occasion
du congrès eucharistique de Ma-
nille.—Malgré l'amélioration de
son état, il semble impossible
d'enrayer la grave maladie du
Souverain Pontife.

Cité du Vatican.—Bien que son
état semble s'être amélioré, S. S.
le Pape Pie XI reste confiné à son
lit, et il a donné aujourd'hui à ses
représentants le message suivant,
à l'occasion de l'imminent con-
grès Eucharistique de Manille des
Philippines: "Priez pour le réta-
blissement de la paix dans un
monde qui en a infiniment be-
soin!"

C'est S. E. le cardinal Pacelli,
secrétaire d'Etat papal, qui a re-
mis cette exhortation à la mis-
sion papale, dirigée par S. E. le
Cardinal Dennis Dougherty, de
Philadelphie. On a aussi remis
au cardinal Dougherty le cadeau
du Saint Père au Congrès, une
cassette d'or et d'argent. La
mission papale fut reçue par le
cardinal Pacelli, à ses bureaux du
Vatican, au nom du Pape, dont
l'état de santé est "sans change-
ment".

Le cardinal Pacelli raconta en-
suite en détails cette réception au
Saint-Père, dont l'état s'est amé-
lioré par l'absence de douleurs et
une bonne nuit de sommeil.

Cependant, des personnages
officiels du Vatican disent qu'il
est pratiquement impossible main-
tenant d'enrayer la grave maladie
du Pape, qui est âgé de 79 ans et
est confiné à son lit depuis plus
d'un mois. Les plaies ouvertes,
causées par la rupture d'une veine
varicelleuse de sa jambe gauche
partiellement paralysée, disent-ils,
menacent constamment de pro-
duire une infection sérieuse. Sa
jambe droite semble se paralyser
davantage de jour en jour, et
quant à son artère-sclérose, elle
ne s'est pas atténuée.

Les prélats disent que les traite-
ments localisés ont procuré un
grand soulagement au Pape, bien
que le rapport officiel, donné après
l'examen complet fait par le Dr
Amintu Milani dise qu'il n'y a
aucun changement dans son état
général.

M. RINFRET MET
LE PEUPLE SUR
SES GARDES

Montréal.—Dans un discours
prononcé hier soir devant les
membres de la Jeunesse Libérale
de St-Jacques, l'hon. Fernand
Rinfret, secrétaire d'Etat, a décla-
ré que la politique que l'on prêche
présentement dans la province de
Québec ressemble beaucoup à
celle qui fut prêchée "en 1911 par
les nationalistes québécois avec
des résultats désastreux pour le
progrès des Canadiens français".

"Je parle de ces choses, dit-il
parce que nous pouvons tous voir
le genre de lutte qui nous attend".
Le temps présent, affirme-t-il,
n'est pas celui d'envisager d'un
esprit étroit le progrès politique
du Canada. L'orateur s'élève lon-

tre l'esprit de clocher et préconise
le libéralisme tel qu'exposé dans
le passé par Laurier et défendu
actuellement par le premier mi-
nistre King et le premier ministre
d'Ontario l'hon. M. Hepburn.

"Il n'y a pas de tendance com-
muniste dans le parti libéral, dit-
il, et sa politique n'a pas changé.
C'est une politique de foi prêchée
pour la liberté canadienne, l'au-
tonomie et le progrès du Canada
en tant que nation dans l'Empire
Britannique."

Parlant du programme de dé-
fense du gouvernement libéral, il
dit que ce sont les électeurs du
Canada qui décideront de l'atti-
tude finale du gouvernement libé-
ral. Après avoir proclamé l'union
qui règne dans le parti libéral, le
secrétaire d'Etat traita de la situa-
tion internationale et de la politi-
que fiscale du gouvernement King.
Il termina en exprimant sa con-
fiance de voir le volume du com-
merce canadien dépasser le mil-
liards au cours de l'année.

L'HON BOUCHARD EST OPPOSE A L'ACHAT DE LA BEAUHARNOIS

"Pourquoi le gouvernement de
la province achèterait-il la Beau-
harnois, une industrie privée, alors
que nous avons à notre disposition
des pouvoirs d'eau non concédés
pour créer la concurrence d'état
dont nous pouvons nous servir
si les taux consentis par les com-
pagnies électriques sont trop
élevés."

C'est ce que déclarait M. T.-D.
Bouchard, chef parlementaire de
l'Opposition libérale qui adressait
la parole au déjeuner hebdoma-
daire des Jeunes Libéraux, au
Reform Club.

M. Bouchard estime que l'achat
de la Beauharnois par la province,
tel que réclamé par le docteur Phi-
lippe Hamel, député de Québec-
Centre, et ses partisans, ne s'im-
pose pas, et qu'il aurait pour ré-
sultat tout simplement de soula-
ger certaines personnes des ac-
tions qu'elles détiennent dans cette
compagnie. M. Bouchard assure
les jeunes libéraux qu'il reste
suffisamment de pouvoirs d'eau
non concédés dans la province
pour développer de l'électricité en
assez grande quantité pour faire
concurrence aux compagnies pri-
vées, et que ce serait exposer la
finance de la province que de la
lancer dans l'expropriation de la
Beauharnois.

Les lois Taschereau

Selon M. Bouchard le peuple
n'a pas compris les trois lois qui
furent passées par l'ancien gou-
vernement Taschereau, relative-
ment à la question de l'électricité;
que ces trois lois renfermaient la
solution du problème de l'électri-
cité dans la province; qu'elles
donnaient des pouvoirs presque
illimités à la commission d'électri-
cité, dont le président était M.
Augustin Frigon, qui a depuis les
élections provinciales du 17 août
dernier, démissionné pour accep-
ter le poste de gérant général de la
Corporation Canadienne de la
Radio.

Le chef parlementaire de l'Op-
position libérale ajoute que, tant
que les chefs du parti libéral n'au-
ront pas décidé de changer leur
programme, il continuera de dé-
fendre les mêmes principes que
par le passé. Il ajoute qu'une
convention libérale aura lieu au
printemps, au cours de laquelle le
parti se choisira un chef et éla-
borera un programme d'action
pour l'avenir.

DROITS REDUITS

Ottawa.—Le commissaire du
commerce canadien à Hambourg
a averti hier le gouvernement que
les droits allemands sur le blé
étaient réduits d'un mark par 100
kilos, jusqu'au 31 août.

D'autres droits sont également
réduits.

CENT MILLE GREVISTES AUX ETATS-UNIS

Il y a près de 100 ouvriers en
chômage dans les établissements
de General Motors Corporation.

Le gouverneur Murphy se dit
heureux des progrès de ses négocia-
tions avec la compagnie.

Une "grève sur le tas" a para-
lysé les ateliers Cadillac.

Le président Roosevelt a dit
que le gouverneur Murphy n'était
pas son représentant et n'agissait
pas pour lui dans les pourparlers
avec General Motors.

Détroit.—Les pourparlers en
cours présentement n'ont encore
pour but que de persuader l'union
et la Corporation General Motors
d'entamer des négociations en vue
de régler le différend.

Ce soir, la compagnie Chevrolet
Motor a fermé son usine de Dé-
troit, mettant 12,500 hommes en
chômage. Le principal atelier de
la compagnie à Flint sera fermé
ce soir à 11 h. 12,000 autres ou-
vriers seront en chômage. L'ate-
lier de la même compagnie à Bay-
City, Michigan, sera aussi fermé.
2,300 ouvriers y travaillent.

Le gouverneur Murphy de l'Etat
du Michigan, après un entretien
d'une heure avec le vice-président
de General Motors, M. William S.
Knudsen, s'est déclaré satisfait des
pourparlers. Il a rencontré dans
un hôtel M. James Dewey, du ser-
vice fédéral de conciliation des
différends ouvriers et les repré-
sentants de l'union. On ignore
quelles propositions il a soumises
aux ouvriers de la part de la cor-
poration.

Le nombre total des ouvriers en
chômage dans les ateliers General
Motors s'établissait à 93,849 avec
la fermeture des ateliers de la
compagnie Chevrolet.

SIR HERBERT MARLER INVITE ROOSEVELT A NOUS VISITER

New York.—Sir Herbert Marler
a adressé la parole pour la pre-
mière fois, en sa qualité de mini-
stre canadien aux Etats-Unis, de-
puis son élévation à ce poste im-
portant, à un banquet donné en
son honneur par "The Pilgrims
of United States".

Sir Herbert a traité longuement
de l'importance des questions éco-
nomiques dans les affaires natio-
nales et internationales. "L'écono-
mie politique", dit-il, "n'est rien
autre chose que l'étude de l'homme
comme membre de la société. Cette
vie économique est parfaite-
ment bien organisée. Elle n'est
pas limitée par les frontières qui
séparent les divers pays. Elle
s'attaque à toutes les activités hu-
maines. Elle ne concerne non
seulement notre pays, mais égale-
ment tous les pays du monde."

Le ministre canadien félicita
chaudement le président Roose-
velt "pour son grand et courageux
travail". Il félicita également M.
Cordell Hull, le secrétaire des
Etats-Unis, qui a négocié avec
l'hon. Mackenzie King, le traité de
réciprocité entre le Canada et les
Etats-Uns. Faisant allusion à la
visite de M. Roosevelt à Lord
Tweedsmuir, à Québec, au cours
de l'été dernier, Sir Herbert fit des
vœux pour que le président des
Etats-Unis nous visite souvent
encore.

LE CŒUR DU F. ANDRÉ

SERA CONSERVE A PART

Par vénération pour le Frère
André les religieux de la Congré-
gation de Sainte-Croix n'ont pas
fait embaumer sa dépouille mor-
telle. Seul, le cœur en a été ex-
trait et sera conservé séparément
dans un réceptacle qui sera plus
tard déposé dans la mausolée où
sera enseveli le saint religieux.

Cultivateurs !

Les VEAUX DE LAIT ainsi que les
AGNEAUX et VIEUX MOUTONS sont
rares ; ils sont très recherchés ; vous se-
rez assurés des plus hauts prix en nous
les consignant

Des débouchés nouveaux pour vos
LARDS; le marché du BOEUF en hausse;
demandez nos prix.

Coopérative Fédérée de Québec
Succursale de Princeville, P. Q.

Cartes Professionnelles

AVOCATS Perrault & Girouard

ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Perrault,
Rue de l'Eglise
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R.,
WILFRID GIROUARD, B.A., B.C.L., M.P.
Tél. Bell et Local.

Chateauguay Perrault

Licencié en droit
AVOCAT
Edifice Transportation
132 St-Jacques ouest
Chambre 420 - MONTREAL
Tél.: PL 8601 - Rés.: AT 7474
De l'étude légale
Bissonnette, Pinard et Perrault

Philippe Marchand, c.r.

AVOCAT
VICTORIAVILLE, P. Q.
Bureau: Hôtel-de-Ville

NOTAIRES

C. R. GARNEAU
B. A., L. L. L.
NOTAIRE
ARTHABASKA, P. Q.

B. FEENEY, B.A., LL.B.

NOTAIRE
Syndic dans les affaires
de faillite
PRINCEVILLE, P. Q.

DR C. A. GILBERT

Ex-assistant des Hôpitaux de Paris
SPECIALITE:
YEUX—OREILLES—NEZ—GORGE
Examen de la vue avec précision
Ajustement de verres et montures
195 rue Notre-Dame,
VICTORIAVILLE, Qué.
En haut de la Banque Canadienne
Nationale

REQUETE DU ROI

Londres. — Conformément au
desir exprimé par le roi George
VI lui-même on ne verra aucun
portrait du nouveau souverain et
de la reine Elizabeth sur les bibles
qui serviront à la cérémonie du
couronnement en mai prochain.
On croit que Sa Majesté est op-
posée à ce que les photographies de
personnages encore de ce monde
apparaissent dans les bibles. De-
puis trois règnes les portraits des
souverains anglais apparaissent
dans les bibles anglicanes. L'im-
pression des bibles en Angleterre
est réservée exclusivement à l'im-
primeur du roi ainsi qu'aux gran-
des universités d'Oxford et de
Cambridge.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD INDUSTRIEL ARTHABASKA, P. Q.

Entrepreneur de construction de toutes
sortes, Manufacturier de portes et châ-
sis. Bois de construction à vendre.
Tournage, découpage, bois préparé.

FORTIER FRERES TEINTURIERS-NETTOYEURS PRESSEURS

Pour vêtements de Dames et Messieurs
Fourrures, Garnitures de Maisons,
Etc. Etc.
Attention spéciale aux commandes
par la maille
4 St-Henri — Victoriaville
21 janv. j.n.o. Tél. 486

A. J. LEHOUX

Manufacturier de
LITRES METALLIQUES pour VITRINES
et CAMIONS
ENSEIGNE sur VERRE
Aussi lettrage et gravage des
Monuments Funéraires
Agents demandés partout
Boîte 233 - PRINCEVILLE, Qué.
1 juin 1 an

RODOLPHE BEDARD

Bureau établi en 1908
EXPERT-COMPTABLE
licencié et agree
(Chartered accountant)
Consultations pratiques en
matières Commerciales
et Financières
425, Avenue VIGER,
Montréal

1 juin 1 an

GRATIS

Montre, kodak,
chapelet, marmi-
te, théière, cou-
tellerie, verrerie,
nappe, couvre-lit,
couvertures, crêpe,
soie, coton,
broadcloth, che-
mise, robe, canif,
musique, articles de toilette, etc.,
donnés gratuitement aux person-
nes qui vendront nos graines de
jardins à 5 cents le paquet. Des
primes sont données pour la vente
de 20 à 200 paquets de graines.
Catalogue envoyé sur demande.
Demandez notre catalogue et 60
paquets.

L'UNION DES JARDINIERS,
ENRG.
1, Rue Victoria,
Lévis, P. Q.
26 nov. 1936.

Papier Cellophane de toutes les
couleurs en vente à La Librairie
de "L'Union", à Arthabaska, à 20
cents le rouleau, rostage en plus.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, JEUDI, 14 JANVIER 1937

Nos Chemins de Fer

Le chemin de fer s'est vu concurrencer, ces dernières années, par l'automobile et un peu par l'avion. La navigation, lorsqu'elle est possible, étant moins coûteuse, lui retire aussi une partie de sa clientèle. Mais le chemin de fer, surtout dans un pays comme le nôtre où la neige et le froid nuisent au voiturage par auto, aura toujours son utilité. Plusieurs personnes le préfèrent même à tout autre mode de transport; car, il est souvent plus confortable et l'on s'y sent plus en sécurité.

Un des dirigeants d'une grande compagnie de chemin de fer canadienne communiquait, à la fin de l'année 1936, à la presse, ses vues sur l'avenir du chemin de fer et donnait un résumé du travail fait durant la dernière année. Il se montrait pessimiste: les chemins de fer ont transporté 2 fois plus de monde en 1913 qu'en 1935, la concurrence que se font les chemins de fer ayant des lignes parallèles durant des milles et des milles est ruineuse, enfin la population de notre pays n'est pas assez dense pour permettre une exploitation fructueuse et bon marché tout à la fois. **"La population de notre pays n'est pas assez dense"**, voilà une phrase qu'il faut considérer avec attention. Pour sauver le chemin de fer, il faudra donc pousser sur l'immigration; c'est la conclusion à laquelle en vient le haut personnage dont nous parlons. C'est, il nous semble, vouloir promouvoir l'intérêt de l'accessoire aux dépens du principal: il importe d'abord de savoir si notre pays a réellement besoin d'un excédent de population étrangère, les intérêts des chemins de fer passent après. Vouloir sauver les chemins de fer de cette façon rappelle la conduite de celui "qui mit le feu à sa maison pour faire cuire son lard". Nous touchons ici du doigt une des causes, ou même un des propagandistes de l'immigration à outrance, le commerce du transport. Les compagnies de transport transatlantique et par voies ferrées furent parmi les plus enragés pour nous amener du monde toujours plus de monde, dans le but de promouvoir leurs intérêts. Peu importe l'avenir du pays, peu importe que ces immigrants prennent la place de ceux qui sont nés au Canada, qu'ils pèsent sur notre budget national en tirant leur part du "secours direct", qu'ils grossissent les rangs des bagarriers et des malades assistés de nos deniers: il faut que les transports soient payants.

Tout ceci ne veut pas dire qu'il faille combattre les chemins de fer, leur faire la vie dure. Mais il est bon de ne pas mettre la charrue devant les bœufs, notamment promouvoir les intérêts du chemin de fer avant ceux de la nation, voilà tout. Du reste, il faudrait gonfler le Canada d'étrangers pour satisfaire les compagnies de transport, car elles tenteront toujours de devancer la population, de construire plus qu'il n'est réellement nécessaire pour la population du pays. Et de nouveau nous serons devant le même problème: trop de voies pour la densité de la population.

L'outillage de nos deux grandes lignes de chemin de fer, le Canadien National et le Canadien Pacifique ne laissent rien à désirer: il est aussi perfectionné qu'il peut être. Le service qu'on donne est dans l'ensemble très satisfaisant. Dans la mesure du possible, on perfectionne les trains. Les trains légers semi-aérodynamiques ont commencé à fonctionner dans notre pays à la satisfaction du public: de nos jours la vitesse est réclamée par tous les hommes. On s'applique aussi à tempérer l'atmosphère des wagons en les rendant chauds et un peu humides l'hiver, frais et sans poussière l'été. C'est ce qui s'appelle en anglais "air conditioned" et que nous traduirions par "atmosphère tempérée".

Dans l'ensemble les chemins de fer ont fait une assez bonne année. Les marchandises transportées furent nombreuses. Ils se ressentent de la prospérité qui nous revient peu à peu.

C. P.

Attention, Automobilistes !

Une prudence élémentaire pour tout automobiliste qui a quelques sous pour répondre de tout accident qu'il pourrait causer à autrui est de s'assurer. Il est bien osé celui qui a une auto et qui court le risque d'être poursuivi pour plusieurs milliers de dollars, à la suite d'un accident, sans avoir une assurance pour le protéger. A venir jusqu'à date, le propriétaire de l'automobile prenait une assurance et dormait en paix. Son frère, son fils, sa femme conduisaient et l'assurance les protégeait lui compris, croyait-il. Il y avait une clause à cet effet, dans la police d'assurance. Mais la cour d'Appel de notre province vient de décider (non à l'unanimité cependant) que l'assurance ne couvre le propriétaire lui-même: la clause pour les autres personnes est illégale. Il faudra donc surveiller la jurisprudence à l'avenir, voir comment sera définitivement interprétée l'assurance-automobile. En attendant, soyons prudents, veillons à ce que toute personne qui aura à conduire une auto soit couverte par une assurance spéciale. Autrement, l'assurance pourra causer de désagréables surprises à l'assurée qui croyait protégée les personnes auxquelles il confiait son automobile.

Châteauguay PERRAULT.

L'Espagne sous la Dictature soviétique

L'Espagne avait eu le bonheur d'éviter les horreurs de la guerre de 1914. Bien que passée au second rang comme nation européenne, elle ne jouissait pas moins d'une vie paisible, exempte des tracasseries et des ambitions propres aux grandes puissances. Mais voilà que son histoire se précipite, que des jours sombres s'annoncent. L'Espagne chasse d'abord son roi et se donne un gouvernement républicain; mais de républicain, ce gouvernement ne tarde pas, sous la poussée d'agents soviétiques, à devenir socialiste, et enfin socialo-communiste. La même gradation a pu être observée en Russie: premier mouvement, mise à l'écart du tsar, second mouvement, gouvernement démocratique mais respectable, troisième mouvement, submersion du gouvernement et son remplacement par les gens de Lénine. La Russie depuis 1917 gravit un pénible calvaire. L'Espagne doit-elle aussi voir venir d'aussi nombreuses années de malheur?

Les troubles actuels en Espagne qui ont arraché au Pape et à l'humanité toute entière des paroles si angoissées, ont été précédés de malaises, d'émeutes locales; ce furent les symptômes de la grande maladie, du grand bouleversement. Les Espagnols ont eu à formuler des plaintes contre la façon dont ils ont voulu guérir le mal en recourant à des remèdes extrémistes; ils ont voulu combattre un abus par un autre: cette méthode n'a jamais réussi, mais c'est souvent manifestée dans l'histoire des peuples.

Une partie de la population espagnole supportait avec impatience l'implantation dans son pays de fausses doctrines politiques et économiques et voyait avec un mécontentement croissant une puissance étrangère s'immiscer à son bénéfice, dans les affaires espagnoles, i. e.,

l'Union Russe Socialiste Soviétique cherchait à trouver son profit dans l'affaiblissement de l'Espagne. La révolution éclate donc: on voulut secouer le joug. Ceux qui sont dirigés par le général Franco et que les journaux appellent "rebelle" ont conquis un peu plus de la moitié de l'Espagne. Les nouvelles que nous lisons tous les jours, étant fournies par des agences internationales plutôt favorables aux éléments socialistes ne nous laissent pas voir les événements sous leur vrai jour. Quelques correspondants indépendants qui ont séjourné en Espagne et surtout l'attitude de la cour papale qui a ses informateurs nous permettent d'accorder nos sympathies au front blanc. On nous dira que des Allemands combattent avec les rebelles. C'est peut-être vrai; mais il faut songer que l'Allemagne, aux portes de l'U.R.S.S., n'a pas d'intérêt à voir naître un nouvel Etat communiste, que l'Allemagne a rétabli l'ordre chez elle, que malgré ses défauts elle est tout de même plus recommandable que la racaille de Moscou. L'Allemagne a sans doute des idées de grandeur et de domination, mais ne trouve pas ce plaisir sadique que prend la Russie à faire souffrir les peuples. Dans l'autre camp, celui des "loyalistes", (comment peut-on profaner de la sorte le mot loyalisme?) que trouvons-nous? Depuis le début des hostilités les éléments socialistes n'ont cessé d'abandonner leurs charges aux mains des communistes, communistes de Moscou. Les Soviets se manifestent ouvertement, maintenant, tandis qu'on n'osait pas avouer leur puissance réelle en Espagne avant le début des hostilités. L'Espagne fait de l'importation: importation de matériel russe, de soldats russes, de policiers russes, de doctrines russes et de méthodes d'intimidation russes. Dans la partie de l'Espagne demeurée "loyale", on dirait une répétition des scènes qui se jouèrent en U.R.S.S. Lors de la révolution et durant de nombreuses années qui la suivirent: suppression de tout ce qui pourrait avoir un caractère religieux, exécution des prêtres, délation des enfants contre leurs parents, intimidation, exécutions sans procès et en masse vols, population laissée sans défense aux mains de la canaille. Les plus "loyaux" Espagnols sont souvent recherchés et exécutés pour s'être montrés trop espagnols et pas assez russes. L'Espagne doit comprendre que c'est Moscou qui mène! Les hauts postes de commandement sont occupés par des généraux russes. C'est un général russe qui commande à Barcelone et "fait marcher" à sa guise le soi-disant gouvernement espagnol; c'est le général russe "Kléber" qui défend Madrid avec des soldats russes. Mais il n'y a pas que les communistes russes à combattre en Espagne; les cellules communistes, en France par exemple doivent envoyer des volontaires. Ainsi on demande à la France de fournir 25,000 jeunes communistes. A la boucherie les gars... pour la cause!

Les cris des communistes russes ou autres contre les capitalistes et leurs abus n'empêchent pas les dictateurs russes de faire souffrir le peuple et de vivre grasement à ses dépens. Mais qu'importe... vive la cause!

C. P.

Un Ministère des Sports

Dans la plupart des pays d'Europe, les gouvernements s'occupent de plus en plus de l'éducation physique des enfants. Dans certains cas, comme en Allemagne, en Italie et en Russie, on pousse si loin l'entraînement sportif de la jeunesse que la famille s'en plaint. Les éducateurs prétendent que la culture de la force est poussée trop loin et qu'il nuit au progrès moral et intellectuel des citoyens de demain.

C'est que sous prétexte de formation virile, l'Etat totalitaire n'hésite pas à exalter l'enfance le sentiment racique, préparation lointaine au nationalisme et au militarisme. Il en résulte une déviation de l'objet véritable de l'éducation. Au lieu de recevoir l'enseignement, la direction, la vocation que ses parents voudraient lui donner, l'enfant apprend, d'un maître indifférent aux aptitudes particulières, à réagir collectivement comme son voisin, comme son co-équipier, comme le corps auquel il appartient. Pousse à cet excès, l'empêchement de l'Etat maître d'arme sur le droit paternel nuit à l'intérêt spirituel des individus et de la nation.

Sans doute, en instituant un ministère fédéral des sports, le gouvernement canadien n'a aucunement l'intention de pousser à ce point la culture physique et nationale de l'enfance. Il entend uniquement prendre à une méthode nouvelle ce qu'elle a de bon, en évitant soigneusement l'abus auquel elle peut conduire. Tout de même, cette ingérence fédérale dans le champ éducationnel soulèvera des inquiétudes, à cause du précédent qu'elle créera et des conséquences qu'il pourrait avoir. L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord a voulu laisser aux provinces non seulement la part principale dans l'instruction publique, mais également ce qui s'y rapporte directement, comme, par exemple, le soin de la santé.

Ainsi donc, tout en appréciant l'objet que le gouvernement se propose, les autorités religieuses et provinciales voudront probablement obtenir des garanties quant à la portée d'une intervention éducationnelle de ce genre. Nos gouvernements fédéraux y ont probablement songé avant elles. Nous croyons qu'ils chercheront à encourager plutôt qu'à imposer un entraînement physique dans les écoles du pays. Subordonnés à l'instruction morale et au développement des aptitudes individuelles les exercices du corps et la discipline sportive sont des compléments nécessaires à l'éducation de l'enfance. Surtout on n'oubliera pas que l'uniformité des programmes laisse une latitude raisonnable à la diversité des méthodes, qui est elle-même un gage d'émulation pour les éducateurs et pour leurs élèves. Une telle ordonnance réduit au minimum les risques d'abus que comporte la culture physique intensive.

"LE SOLEIL".

Un superbe Bilan

La Banque Canadienne Nationale a tenu hier, à Montréal, sous la présidence de M. Beaudry Leman, la Soixante-deuxième assemblée générale annuelle de ses actionnaires, au cours de laquelle son gérant-général, M. Charles St-Pierre, a fait un intéressant exposé de la situation bancaire et économique.

En marge du bilan de la Banque Canadienne Nationale, disons d'abord que cette excellente institution a suivi, l'année dernière, la voie qu'elle n'a d'ailleurs jamais quittée même aux heures les plus sombres de la crise: la voie du progrès. Au chapitre des bénéfices réalisés, M. St-Pierre indique qu'ils ont été de \$962,246 soit, \$46,456 de plus que l'année précédente. Ces profits, assez peu considérables en somme seraient bien supérieurs n'étaient les impôts fédéraux et provinciaux qui s'élèvent à \$194,311, mais la banque tient à honneur de payer aux gouvernements ses redevances et d'assurer à ses vieux employés une pension raisonnable avant de calculer ses bénéfices nets. Ces derniers, d'après le rapport, s'élèvent, cependant, à \$727,935.

Une autre encourageante indication de ce rapport annuel apparaît au chapitre des dépôts confiés à la Banque Canadienne Nationale. On remarque, en effet, que les dépôts, ceux ne portant pas intérêt aussi bien que les dépôts d'épargne ont augmenté de \$5,858,950 au cours des douze derniers mois. Ils forment, actuellement, un grand total de \$118,089,955, dont \$95,132,557 à l'épargne. En passant, notons que le faible intérêt actuellement payé par la banque sur les dépôts que le public lui confie n'empêche pas ce dernier de lui porter

un gros pourcentage de ses épargnes. Ce qui prouve que pour un très grand nombre de gens la solidité du prêt à petits intérêts prime sur le prêt plus attrayant, mais soumis à toute espèce de hasards et de dangers.

Par ailleurs, le gérant général note avec optimisme que l'actif de la Banque Canadienne Nationale est actuellement de \$137,041,112, soit le chiffre le plus élevé qu'il ait atteint depuis l'année 1931.

Plus loin, le gérant général dispose de plusieurs accusations dirigées depuis quelques années contre les banques à charte du Canada. Il déclare, entre autres choses:

"On entend souvent dire que les banques à charte du Canada constituent un monopole au moyen duquel le petit groupe de privilégiés exerce la dictature économique au profit des forts et au détriment des faibles. Cette assertion ne résiste pas à l'analyse. Les banques à charte ne présentent en aucune façon le caractère d'un monopole, puisque la loi qui les régit autorise n'importe quel groupe d'hommes honorables à organiser une banque et qu'elle y met seulement les conditions qu'exige la protection des actionnaires et des déposants."

M. St-Pierre ajoute plus loin que les banques à charte du Canada, contrairement à ce que quelques-uns affirment légèrement et sans examen, appartiennent non pas à une oligarchie financière, mais à des millions de petits actionnaires. De même il répond à ceux qui accusent les banques de réaliser des profits fabuleux qu'"il est pourtant facile de se rendre compte que les bénéfices des banques sont minimes en rapport à leur actif."

Le bilan de la Banque Canadienne Nationale pour l'année écoulée démontre amplement la vérité de cette dernière assertion, puisque comme nous le notions tout à l'heure, l'actif qui atteint actuellement \$137,041,112 n'a rapporté, en 1936, que \$727,935 de bénéfices nets.

En résumé, disons que les sages remarques de M. St-Pierre sont une invite au public à mieux étudier le rouage, les droits et responsabilités des banques afin de les mieux comprendre et apprécier.

mean fhn

"LA TRIBUNE".

Le Cabinet et le Travail sessionnel

Le Cabinet a siégé pendant quatre heures, lundi, sous la présidence de M. King, et le premier ministre n'a rien annoncé à l'issue de la réunion. Il s'est contenté de déclarer qu'on préparait les travaux de la session. Aucune nomination n'a été décidée.

On croit savoir que le gouvernement a bien arrêté le programme de la session. Plusieurs vacances au Sénat doivent être remplies. Sans compter les deux vacances de la province de Québec (causées par la mort du Dr Emile Fortin et du sénateur Smeaton White), et celle de la Colombie-Anglaise, le Sénat doit considérer—s'il le veut, le fait que le sénateur Pat Buris, de l'Alberta, est malade depuis deux ans.

Un intéressant débat est prévu pour la prochaine session. M. Hugh-J. Plaxton, le jeune député de Toronto Trinity, présentera une résolution en faveur de l'établissement d'un ministère des sports. Il veut que les Communes approuvent tout au moins le principe que ce ministère serait dans l'intérêt de la santé publique.

M. Plaxton, député depuis à peine un an, est un sportman en vue et fut un des meilleurs joueurs de hockey de l'Université de Toronto. Il présentera, à l'appui de son bill, l'argument qu'un ministère des sports contribuera à former une jeunesse plus virile et plus saine, et que l'on pourrait empêcher les désaccords qui surviennent fréquemment à propos de juridiction et de règlements. On croit savoir que l'hon. C.-G. Power, ministre des pensions et de la santé, est en faveur de cette proposition. Lui-même fut un sportman en vue dans sa jeunesse.

Des ministères des sports existent en France, en Tchéco-Slovaquie, et des équivalents existent en Russie, en Italie, en Allemagne et ailleurs.

A L'HOTEL-DIEU D'ARTHABASKA

Comme par les années passées, à notre Hôtel-Dieu, on a célébré la fête des Rois et celle de la Sainte-Famille, selon la coutume en usage. Un roi et une reine ont été choisis dans les différents départements. A la salle des vieux, M. Eugène Blais a été choisi Roi et MM. Jos. Chretien et David Dugal comme pages; à la salle des vieilles Mme P. Dumaine a été choisie Reine, Mme Girouard et Mlle Rose de Lima Rousseau comme pages; à la salle des petits garçons, M. Rosaire Tardif a été nommé Roi, MM. Raymond Moreau et André Beaudesne, comme pages; à la salle des petites filles, Mlle Thérèse Désilets a été nommée Reine, Mlles Pauline Hébert et Hélène Ducharme, comme pages; chez les hommes, M. Omer Duhaime a été choisi Roi, MM. Conrad Martin et Emery Dufaine comme pages; chez les filles, Mlle Estelle Breton a été nommée Reine et Mlles Gabrielle Houle et Jeannette Beaulieu comme pages. Les rois et Reines, vêtus pour la circonstance, ont visité toutes les salles de l'hôpital, dans l'après-midi.

La fête de la Sainte-Famille a aussi donné lieu à des réjouissances particulières. Le choix de la famille sainte était le suivant: M. Joseph Michel représentant S. Joseph, Mlle Philippe Madhot représentant la S. Vierge et M. Gertrud Moreau représentant le petit Jésus. Il y eut visite aux différentes salles dans l'après-midi.

NAISSANCE

M. et Mme Emile Lamontagne (Ruth Brûlé), de Victoriaville, font part de la naissance d'un fils, né le 7 janvier et baptisé sous les prénoms de Joseph-Henri-Raymond, Parrain et marraine, M. et Mme Désiré Lemontagne, grands-parents. Porteuse, Mme Ernest Brûlé grand-mère de l'enfant.

souhaitons succès et une année fructueuse.

Mme Z. Roberge, M. et Mme J. O. Roberge, Mlle B. Roberge, M. C. Bourret, M. J. M. Roberge, tous de Drummondville, Mlle L. Picard, de St-Hyacinthe, Mlle J. Nolin, de Victoriaville, M. H. Girouard, de Waterloo, M. et Mme J. E. Girouard, leur fille Aline, de Sherbrooke, M. G. Winner ainsi que M. et Mme B. Nolin, M. et Mme R. Nichols, M. et Mme J. Allard, leurs enfants, Jeannine et Jacques, M. M. Paul et Mlle Simonne Nolin, ceux-ci de Montréal, étaient les invités de M. et Mme Geo. Gagné, à Chambly Canton le 1er de l'an.

Mlle Albertine Belleau est allée à Québec vendredi dernier.

Mlle Alice Paré passe quelques jours en visite dans sa famille à Ste-Agathe des Monts.

Mlles Jeannette Desharnais et Yvette Croteau sont revenues d'une promenade à Québec.

M. et Mme J. E. Girouard leur fille Aline, de Sherbrooke, ont visité des parents et amis à Montréal, dernièrement.

MM. Jean-Marc et Cyrille Allie sont revenus d'une vacance passée chez leurs parents à St-Norbert.

A l'occasion de Noël, Mme Z. Roberge, de Drummondville, recevait M. et Mme J. O. Roberge, leur fille Carmen, M. Arthur Girouard, M. Charlemagne Bourret, Mlles Suzanne et Françoise Bourret, de Drummondville, Mlle Loretta Picard, de St-Hyacinthe, Mlle Juliette Nolin, de Victoriaville, M. et Mme J. E. Girouard, leur fille Aline, de Sherbrooke, M. et Mme Geo. Gagné et leur fils Léo-Paul, de Chambly Canton.

Pour 10 sous vous pouvez vous procurer à notre Librairie un livret-souvenir de 12 belles vues d'Arthabaska.

M. et Mme J. O. Garneau et leurs enfants, M. et Mme Arthur Garneau, leur bébé, Collette, sont allés à St-Gérard, dimanche dernier, chez M. et Mme Omer Garneau et chez M. J. J. Croteau. Ils ont fait le trajet en auto.

M. et Mme Geo. Gagné, leur fils Léo-Paul, étaient de passage récemment chez MM. Théodore Gagné et Rolland Perreault, de Drummondville.

Notes Locales

M. l'abbé Arthur Bergeron, vicaire, passe la semaine en promenade dans sa famille à Saint-Gregoire.

L'honorable juge A. Stein, de Québec, préside cette semaine le terme des assises criminelles qui se continue après l'ajournement du mois de décembre.

M. et Mme Wilfrid Girouard sont partis pour Ottawa où ils assisteront à l'ouverture de la session aujourd'hui. M. et Mme Girouard ont pris leur appartement au Roxborough durant les mois de la session.

Mme E. L. Griffith, de Victoriaville, est venue en visite chez sa fille Mme Maurice Mahen, mardi.

Le roi Georges VI et la reine, ainsi que l'hon. M. L. Mackenzie King ont envoyé des félicitations à Mme Janet Van Sickle, qui célébrait lundi dernier son centième anniversaire de naissance. Mme Van Sickle est native d'Ecosse.

M. Georges Lavoie, comptable de notre banque, est en vacance dans sa famille à la Rivière du Loup.

M. et Mme Jean Pelletier et leurs enfants sont retournés à Chicoutimi ces jours derniers après avoir passé le temps des fêtes en visite chez le docteur et Mme E. T. Belleau.

M. l'abbé Benoit Garneau, ecclésiastique au séminaire de Québec, passe quelques jours en visite chez ses parents, le notaire et Mme Robert Garneau.

Les vacances scolaires sont terminées et tous les étudiants ont repris le chemin de l'école. Aux professeurs et aux élèves nous

HOMME DEMANDE pour territoire Rawleigh. Véritable opportunité pour homme convenable. Nous vous aidons à commencer. Ecrivez Rawleigh's Dept. ML-492-O-M., Montréal, Can.

M. et Mme Alexandre Pellerin, M. et Mme Emile Moreau, leur bébé, Jean-Paul, de Victoriaville, sont allés à Lévis, rendre visite à M. et Mme Raoul Pellerin et se sont rendus à Québec, voir Sœur Ste-Bernadette de Marie (Juliana Sirois).

Mme Z. Roberge et Mlle Juliette Nolin visitaient des parents et amies à Pointe aux Trembles et Montréal, ces jours derniers.

M. et Mme L. O. Filleau sont allés à Magog, au Jour de l'An, rendre visite à Mme Desmarais, mère de Mme Filleau.

M. Albert Dufresne, de New York, est venu rendre visite à son amie, Mlle Irène Croteau.

A VENDRE.—Almanach du Peuple en vente à la Librairie de "L'Union", Arthabaska, au prix de 25 sous; plus 10 sous pour les frais de poste.

FEU MADAME AGENOR FECTEAU

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Apolline Deneau, épouse de M. Agenor Fecteau, cultivateur de cette paroisse.

Mme Fecteau est décédée à la suite de plusieurs semaines de maladie, entourée des membres de sa famille.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, M. Agenor Fecteau et plusieurs enfants.

Ses funérailles et sa sépulture auront lieu vendredi matin.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille ses sincères sympathies.

GRIPPE!

GIN CANADIEN D'OR

Melchers

-- prévenez-la, cassez-la !
prenez un GIN chaud

—de l'eau bien chaude —deux doigts de MELCHERS
—le jus d'un citron —du sucre au goût
—saupoudrez de muscade

Distillé et embouteillé au Canada par
MELCHERS DISTILLERIES LIMITED Montréal et Berthierville

UN RECENSEMENT S'IMPOSE!...

Partout dans le Québec, il y a des gens qui chôment. Grâce à des statistiques fournies par la Commission Nationale du Placement, nous savons qu'il y a des milliers de familles qui reçoivent des secours publics. Il faut dire qu'il se trouve, en outre, des centaines de familles et des milliers de fils de cultivateurs qui vivent de charité privée ou dépendent de leurs parents. Toutes ces familles, tous ces fils de cultivateurs doivent être mis au travail doivent être gardés sur la terre.

D'autres milliers de familles devront être retournées sur la terre. Et cela, pour qu'elles puissent travailler, afin de gagner leur vie en produisant ce qu'il faut pour se nourrir, pour se vêtir et pour se loger convenablement.

L'Etat doit les aider. De quelle façon? C'est là un problème qui intéresse tout le monde. Quels préparatifs doit faire l'Etat pour résoudre ce problème? Quelle étendue de terre arable devra-t-il rendre disponible? Quels montants d'argent devra-t-il fournir? Quelle organisation devra-t-il mettre sur pied?

Seul un recensement, seul un dénombrement des familles et des fils de cultivateurs à établir permettra de trouver une réponse exacte à chacune de ces questions.

Un recensement s'impose!... Mais ne parle-t-on pas de 75,000 fils de cultivateurs à établir? Ne mentionne-t-on pas 35,000 familles d'anciens agriculteurs qui doivent être retournées à la terre? Comment en est-on arrivé à ces données?

En 1933, l'U. C. C. conduisit une

enquête au moyen de ses cercles et, se basant sur les rapports reçus estima le nombre de fils de cultivateurs à établir dans la province de Québec à 60,000.

Durant l'hiver de 1933-34, le Comité de Colonisation de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal entreprit un recensement par l'intermédiaire des cures de chaque paroisse rurale de la province. Ayant reçu des réponses couvrant à peu près la moitié du territoire rural du Québec on confirma le nombre de 60,000 fils de cultivateurs à établir.

Depuis 1933, l'augmentation naturelle de la population a certainement fourni, chaque année, au moins 5,000 fils de cultivateurs disposés à s'établir. Des recensements partiels ont été entrepris dans plusieurs paroisses et dans certains diocèses tels Valleyfield, Nicolet. Etant partiels ces recensements sont d'une utilité purement locale. Mais l'inspiration est excellente et devrait se communiquer à tous les diocèses de la province.

Surtout faut-il considérer que maintenant ces données sont vieillottes. Ces estimations, bien que basées sur des enquêtes précises, sont pour le moins approximatives, et ne peuvent plus servir comme base à l'élaboration d'un programme précis et bien déterminé. Voilà pourquoi un recensement s'impose!...

Nous y reviendrons avec plus de détails.

En attendant qu'on se le dise! Un recensement s'impose!...

J.-B. LANCTOT.

A VENDRE.—Un set de salle à dîner de neuf morceaux, à vendre à bon marché. Pour plus d'informations s'adresser à ce bureau.

Chronique de la Crèche

"BADREUX"

—Que représente seulement pour l'Etat, pour l'Assistance publique pour, en somme, le contribuable, l'abandon, dans une Crèche, d'un enfant illégitime? On m'assure que c'est 18 sous par jour. Répartie sur l'ensemble ce serait une bagatelle, alors. Dix-huit sous par jour!

—Mais, dix-huit sous par jour, c'est \$65.70 par année. Si je vous dis que, chaque année, 2500 couples non mariés conspirent pour grever le budget d'autant de fois \$65.70, peut-être ouvrirez-vous les yeux.

—Ca fait combien?

—Multipliez par 25, ajoutez deux zéros \$164,250.00.

—Vraiment! Cent soixante-quatre mille deux cent cinquante piastres!

—Et ce n'est pas tout. Cette somme ne représente que le tiers contracté par le gouvernement provincial; le second tiers qui devrait être versé en toute justice et en toute légalité par la municipalité concernée, c'est encore la même somme. Et comme on évalue au minimum de 51 sous par jour l'hospitalisation d'un enfant dans une Crèche il reste encore un autre tiers que l'institution charitable doit trouver pour compléter l'effort complet de la société qui veut remédier à un mal social.

—De sorte que le couple déréglé, jouisseur et débauché, le couple hors la loi morale, assume le risque de coûter à la charité publique et privée tant que sa progéniture ne saura se suffire à elle-même disons jusqu'à quatorze ans, chaque année, \$197.10!

—C'est exactement à quoi se débloquent lâchement ceux qui, n'étant point des indigents, abandonnent entièrement et sans compensation, l'innocente victime d'une coupable passion. Et c'est là un seul des nombreux aspects de la responsabilité des familles. Si cet enfant est idiot, il coûtera toute sa vie \$200.00 d'hospitalisation. S'il est anormal, sous-doué, infirme, taré, nul n'en voudra jamais. C'est un sujet d'hospice, une charge, une croix pour la société. Non, décidément, le contribuable, en cette province, ne sait pas ce que lui coûte le vice! car, saisi par un intérêt aussi fort que celui de l'argent, il verrait à combattre un fléau si désastreux pour son portefeuille.

—Voulez-vous insinuer que les intérêts supérieurs de la morale naturelle et chrétienne, du rachat des âmes, de la glorification de l'auteur du Décalogue, laissent froids des gens que le signe de piastre peut enflammer?

—Je ne l'insinue point, je le constate avec amertume.

—Alors, selon vous, le monde est bien méchant, bien pervers, universellement égoïste!

—Aie! Aie! comme vous yallez! Je vous prouve tout de suite le

contraire à même une récente expérience.

—Ah! bah!

—Tenez. A côté du couple prévaricateur, il y a, chez nous, le couple réparateur. Sans doute, les sujets d'élite sont-ils plus rares que les pêcheurs. Mais si je trouve un couple charitable pour recueillir l'orphelin du couple illégitime et pêcheur, je suis à demi consolé et entièrement édifié. Je m'en réjouis pour l'enfant qui connaîtra la vraie vie de famille; je m'en félicite pour la municipalité qui, pendant au moins quarante ans, récupère grâce à ce couple bienveillant et généreux, chaque jour, dix-huit sous de contribution.

—Soit?

—Soit \$919.80. Un beau cadeau pour lequel aucun maire, aucun trésorier, aucun citoyen ne dit jamais merci. Je me félicite encore d'une adoption, parce que le Trésor provincial, fait dans le même laps de temps, la même épargne: \$919.80. Et je me dis: En voilà au moins un pour lequel ni les sœurs quêteuses, ni les dames patronesses, ni les conseuses de l'ouvrage, ni les médecins, ni les bonnes, n'auront plus à se dévouer. Il a retrouvé un père et une mère, un meilleur et une meilleure mère.

—Sans indiscrétion, M. Germain: combien de fois, cette année, votre Service des Adoptions a-t-il ainsi allégé le fardeau des contribuables, des âmes généreuses?

—Plus de 300 fois, cette année! Plus de trois cents fois depuis plusieurs années! Plus de quatre mille fois la récupération des quatorze années d'entretien, c'est au bas mot, croyez-le ou non, onze millions trente-sept mille six cents piastres. Vous ne trouvez point que cela vaille la peine de si souvent tenir l'affiche et importuner et "bâdrez" les honnêtes gens?

—Bâdrez, M. Germain! Bâdrez! Des bâdrez de votre sorte qui, en trente-cinq ans, exemptent à la collectivité la contribution de nombreux millions de dollars, il doit leur être beaucoup pardonné.

—Merci! Je prépare tout de suite la 211ème chronique de la Crèche. C'est vrai, ne vous gênez pas de le répéter, qu'on ne sait pas combien de gens, combien d'admissions se trouveraient dans une véritable impasse si, tout d'un coup, nous ne suscitons plus de parents adoptifs.

V. GERMAIN, ptre.

Récapitulation statistique des placements de 1901 à 1937

1901	1	1910	36
1902	9	1920	40
1903	21	1921	59
1904	22	1922	83
1905	19	1923	138
1906	32	1924	177
1907	20	1925	90
1908	41	1926	138
1909	46	1927	200
1910	36	1928	222
1911	46	1929	251
1912	45	1930	291
1913	56	1931	307
1914	85	1932	280
1915	48	1933	284
1916	42	1934	321
1917	58	1935	425
1918	62	1936	345
		Total	4,437

Observation importante: On ne

Feuilleton de "L'Union des Cantons de l'Est"

L'Ineffaçable Souillure

Par L'ABBE ARSENE GOYETTE

Édité par la Librairie Granger Frères, 54 Notre-Dame-Est, Montréal.

62 Suite

nesse, voici que, par les portes de la salle de récréation rentraient les quatre cents élèves revenant des ombrages d'Arona.

Le défilé s'opérait avec un ordre parfait. On eût dit un régiment de beaux jeunes gens.

Après avoir traversé la salle, ils montèrent à la chapelle. Quand toute la troupe eut rempli les nefs, on entendit un puissant concert de voix, chantant—comme des âmes de seize et de dix-sept ans savent chanter—des motets au Saint-Sacrement. L'effet produit par ces prières, modulées par une

jeunesse d'élite, était saisissant.

Le groupe Madore écoutait ravi les accents de ce chœur qui semblait appartenir plus au ciel qu'à la terre.

"Moi aussi, confiait Marc à Gratia, c'est sous les arceaux de cet oratoire que j'ai vécu des heures d'indicible allégresse. Si je me suis conservé dans le monde, je le dois aux grâces dont je m'approvisionnai au pied du tabernacle."

Après avoir circulé à travers le riche musée du séminaire, les visiteurs remercièrent l'aimable mentor et à l'exception de Marc, obligé de retourner dans la métropole,

ils piquèrent une pointe du côté de Sherbrooke-Est.

M. l'abbé Desportes les rejoignit à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul.

Gratia et le docteur Bert n'avaient pas exagéré en décrétant l'épithète de fameuse à cette institution. On ne pouvait trouver mieux au Canada. Chaque catégorie de patients avait des appartements spéciaux.

La charité chrétienne avait utilisé toutes les ressources de la science médicale pour soulager les maladies et guérir les infirmités.

Les médecins, les Sœurs Grises et les gardes-malades se consacraient à cette besogne éminemment humanitaire.

Quand la famille Madore eut admiré le fonctionnement du vaste hôpital, M. le juge eut un mot heureux pour exprimer à Mme la Supérieure ses remerciements:

"Si j'étais malade, dit-il, c'est ici que je souhaiterais être soigné. Je serais sûr de guérir."

Le reste de l'après-midi fut employé à causer dans l'intimité avec l'abbé Desportes.

On soupa à son presbytère.

Le lendemain, Gratia obtint de ses parents la permission de prendre une couple de jours pour revoir d'anciennes compagnes de couvent.

M. et Mme Madore employèrent la semaine à se reposer.

Souvent ils se transportaient à l'hospice du Sacré-Cœur, afin d'égayer Ruth et de la distraire.

Le juge aurait prolongé son séjour dans la cité sherbrookienne si une nouvelle parue dans un journal de Montréal, ne l'avait décidé à retourner immédiatement chez lui.

La gazette en question annonçait que le notaire Langlais avait été condamné, le juge Dubaut l'ayant condamné à trois ans de pénitencier aux travaux forcés dans le bagne de Saint-Vincent-de-Paul.

Il est facile d'imaginer l'émotion de la famille Madore en apprenant ce dénouement.

Pour motiver son retour le juge prétextait auprès de Ruth des affaires pressantes. Il avait bien recommandé aux religieuses de refuser à la malade la lecture des journaux. Le temps, espérait-il,

la préparerait à ce coup, elle finirait peut-être par oublier le misérable.

Une fois ce point délicat réglé, la famille Madore avait pris le train pour Montréal.

Le lendemain de leur arrivée, une surprise était réservée aux châtains de la villa Mécènes.

CHAPITRE XIII

La revanche de M. Duval

Les amis du juge avaient entrepris de fêter d'une façon éclatante l'anniversaire de naissance de M. Madore.

Le notaire Dubuc, secondé par Marc, s'était chargé du principal article au programme. Mme Madore, aidée de Gratia, complétait la célébration par un banquet auquel étaient conviés les intimes.

Comme le héros de la fête avait passé chez M. Langlais la majeure partie de l'après-midi, les préparatifs avaient été poussés avec célérité pendant son absence. On voulait lui causer une véritable surprise.

Quand ce dernier monta l'escalier du portique, il fut tout étonné d'apercevoir sa villa illuminée

comme pour une réception.

"Ah! j'y pense, se dit-il, quelques familiers ont dû venir pour m'exprimer leurs vœux à l'occasion de mon anniversaire. Cette année j'aurais préféré que cette date passât inaperçue. Je ne prise pas les réjouissances quand un ami de cœur comme ce malheureux père Langlais pleure le déshonneur de son fils."

Ce fut Gratia qui ouvrit.

"Mais qu'est-ce que tout cela signifie? dit le juge en entrant.

—Ce sont vos vieilles connaissances qui à notre insu, ont projeté cette soirée en votre honneur. Il paraît que l'idée en a été émise lors de l'autodafé. On veut que votre cinquantième anniversaire soit marqué par un souvenir.

—Il est endeuillé par l'aventure de Kenneth.

—Vos amis essaient de dissiper ces nuages de tristesse.

—Alors?

—Ils avaient décidé de se rendre ici ensemble, pour la veillée. Maman savait vous être agréable en les invitant à des agapes en votre honneur. Tous vous attendent au salon.

—Ah! c'est comme ça que vous comptez dans ma maison!" plaisanta M. Madore en saluant les invités.

Le premier à lui serrer la main fut l'abbé Desportes, arrivé de Sherbrooke depuis une heure à peine.

"Monsieur l'abbé ici! ce soir! s'exclama le juge.

—Je me serais reproché d'avoir été absent de cette fête. Un cinquantième anniversaire n'arrive qu'une fois dans la vie.

—Vous êtes bien aimable. Votre présence me cause infiniment de plaisir.

Et M. Madore distribua de chaudes poignées de mains à toute l'assistance.

Il y avait là le vieux notaire Dubuc, le docteur Bert, MM. Duval et Lafitte, leurs dames ainsi que l'avocat Fontaine.

"Quel a été l'instigateur de cette conspiration? badina le juge.

—C'est maître Dubuc qui a ourdi le complot, déclara le docteur au milieu de l'hilarité générale.

(à suivre)

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

SITUATION AU 30 NOVEMBRE 1936

Passif

Envers le public:	
Billets de la Banque en circulation.....	\$ 4,605,029.00
Dépôts.....	119,092,413.77
Divers.....	966,766.93
	\$ 124,664,209.70

Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis.....	12,376,902.49
	\$ 137,041,112.19

Actif

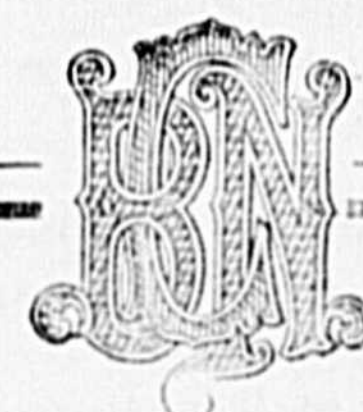
Disponibilités de caisse.....	\$ 19,252,608.12
Obligations et actions.....	56,297,023.44
(comptées au-dessous du cours du marché)	
Prêts à demande.....	6,154,583.33
(sur titres dont les cours présentent une ample marge)	
Prêts et escomptes et avances aux municipalités.....	46,708,718.95
(après provision pour créances douteuses)	
Immeubles, créances hypothécaires et divers.....	8,628,178.35
(comptés au-dessous du coût ou de la valeur)	
	\$ 137,041,112.19

Compte Profits et Pertes

Solde créditeur au 30 novembre 1935.....	227,860.36
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1936.....	\$962,246.78
A déduire: Provision pour impôts fédéraux et provinciaux.....	\$194,311.04
Fonds de pension.....	40,000.00
	234,311.04
	727,935.74
	Total..... \$ 955,796.10

Réparti comme suit:

Dividendes.....	\$ 560,000.00
Amortissement des immeubles et du mobilier.....	40,000.00
Trésorerie de la Province de Québec (14 Georges V, ch. 3).....	125,000.00
Solde créditeur au 30 novembre 1936.....	230,796.10
	\$ 955,796.10



confie d'enfants qu'aux ménages munis d'une recommandation du curé de leur paroisse.

ACHETONS LES ENGRAIS SUR ANALYSE GARANTIE

Les mauvais engrais chimiques, c'est-à-dire ceux dont la valeur fertilisante est douteuse ou dont l'état mécanique est défectueux et qui ne passent pas aisément par les tuyaux du semoir, deviennent de plus en plus rares, dit M. G. S. Peart, chef du Service des engrais chimiques de la Division des semences du Ministère fédéral de l'agriculture. Ils n'ont pas complètement disparu, cependant, et il arrive parfois que les inspecteurs du Service en trouvent des expéditions. Ces contraventions à la Loi des engrais chimiques sont généralement le fait des mar-

chands d'occasion ou de passage

Les fabricants et les importateurs qui se proposent de rester dans les affaires n'ont pas délibérément compromis leur réputation en livrant à leurs clients des produits peu satisfaisants; il est donc bien préférable de s'adresser à eux. Dans tous les cas, les cultivateurs font bien d'acheter sous réserve d'une analyse garantie et d'un état mécanique satisfaisant, et ils devraient refuser livraison des sacs qui sont mal étiquetés ou qui ne sont pas étiquetés du tout, ou dont la composition indiquée sur l'étiquette est inférieure à l'engrais demandé. De même, lorsque l'état mécanique ne permet pas une application uniforme, ce qui est indiqué par un excès d'humidité ou un tamisage insuffisant, l'engrais ne doit pas être accepté.

Tout engrais complet ou mélange, livré sans le numéro d'enregistrement officiel et sans une déclaration relative à l'analyse garantie sur l'étiquette ou sur le sac, est vendu illégalement, et l'on devrait toujours s'en méfier, dit M. Peart. La seule exception, est lorsque l'engrais a été acheté par prescription, car dans un cas de ce genre, l'acheteur renonce à la protection que lui accorde la Loi. C'est là un point dont les cultivateurs devraient se souvenir lorsque les agents offrent de leur

vendre des engrais non enregistrés par prescription. On croit qu'il existe un choix d'engrais mélangés enregistrés suffisamment nombreux pour donner des résultats satisfaisants dans toutes les conditions de sols et pour tous les besoins des récoltes, sans avoir recours à l'achat par prescription. Les résultats officiels des analyses d'engrais chimiques pour l'année d'enregistrement 1935-36 pour toutes les provinces, viennent d'être publiés et l'on peut se les procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, à Ottawa.

St-Rémi de Tingwick

—La population de la paroisse est de 850 âmes. Il y eut 8 mariages 10 sépultures (7 grandes personnes et 3 enfants), 31 baptêmes en 1936. Il y a 138 familles et 173 enfants fréquentent les écoles.

—Mlle Irène Saucier, de Montréal, était de passage dans sa famille à l'occasion du jour de l'An.

—M. et Mme Philias Turcotte sont les heureux parents d'un fils baptisé le 2 janvier sous les prénoms de Marcel-Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Willie Grimaud, d'Asbestos.

BOIS DE CHAUFFAGE de toutes Sortes A Vendre

La Fonderie "Universel"

Enregistrée

VICTORIAVILLE, P. Q.

CHANSONS FRANCAISES

avec musique
PRIX 10 SOUS

Plus deux sous pour malle

En vente à
La Librairie de L'UNION
Arthabaska

Voici les titres:

"Après toi je n'aurai plus d'amour"
"A son cheveu"
"Apprenez-moi des mots d'amour"
"Adieu... Hawaii"
"Bonne grand'maman"
"Dans la fumée"
"Garde-moi dans tes bras"
"J'écoute la guitare"
"Je voudrais un joli bateau"
"J'aime les grands yeux"
"Le chant de la pluie"
"Lentement dans la nuit"
"Le tango de Lola"
"L'Étoile d'amour"
"Le Bonheur n'est plus un rêve"
"Le tango du réve"
"Le beau Danube bleu"
"La marche de Marjolaine"
"Ma Normandie"
"Notre nid d'amour"
"Notre amour a passé comme un rêve"
"Nina je vous aime"
"O Soli mio"
"On s'aime bien nous deux"
"Pour une nuit d'amour"
"Quand on s'aime bien tous les deux"
"Si tu veux"
"Sur le plancher des vaches"
"Si petite"
"L'aimer"
"Un amour comme le nôtre"

Chansons à 15 sous

"Adieu, jolis rêves d'amour"
"Gibibibin"
"C'est à capri"
"C'est un petit nid"
"C'est écrit"
"Dernière des volets"
"D'amour en amour"
"En suivant la rive"
"En avant la musique!"
"Écoute la chanson du soir"
"Fascination"
"Flots du Danube"
"Femmes que vous êtes jolies"
"Il est tard mon amour"
"Il pleut sur la route"
"Il pleut sur la cabane"
"Je n'avais qu'un seul amour"
"Je te regarde dormir"
"Je t'ai attendue"
"J'ai le sourire de Grand-Mère"
"J'ai tout quitté"
"Le secret de tes caresses"
"Laissez-moi vous aimer"
"La Madelon de la Victoire"
"L'épervier"
"Le père la Victoire"
"La petite Église"
"La barque d'Yves"
"La ferme du Père Mathurin"
"Le chaland qui passe"
"Le soir quand on est deux"
"La voix de maman"
"La chanson de l'escadrille"
"La Petite Maisonnette"
"L'Amour qui passe"
"Le moulin qui jase"
"L'âme des violons"
"La veuve Joyeuse"
"Légende du petit navire"
"Mais, quand on s'aime"
"Nuits blanches"
"Nuit quand tu me souris"
"Ne t'en vas pas"
"On est si bien dans tes bras"
"Pourquoi ces larmes"
"Pardon"
"Parle moi"
"Quand je m'endors"
"Quand l'amour meurt"
"Rejoins beau Trézène"
"Si tu le voulais"
"Tout va très bien Madame la Marquise"
"Tu souris"
"Tout près de la rivière"
"Te chérir une nuit"
"Un peu de courage"
"Un baiser de femme sous un ciel de feu"
"Un violon dans la nuit"
"Une nuit d'amour"
"Un rêve"
"Vieille d'armes"
"Valse Brune"
"Y'a des loupes"

A VENDRE

Deux grosses fournaies, un peu usagées, mais en excellent état, bois ou charbon, air chaud et eau chaude, à vendre à moitié prix. S'adresser à
M. ARTHUR GAUDET,
Plombier,
Rue du Moulin, Victoriaville
16 avril j.n.o.

62me ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DE LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

L'actif atteint aujourd'hui le chiffre le plus élevé qu'il ait touché depuis 1931. — Accroissement des prêts courants et escomptes. — Importante augmentation des dépôts courants et des dépôts d'épargne.

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le vendredi, 8 janvier, la 62e assemblée générale annuelle de ses actionnaires sous la présidence de M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice clôturé le 30 novembre 1936, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Charles St-Pierre accusé une situation saine et solide.

Les bénéfices de l'exercice ressortent à \$962,216, en regard de \$915,790 en 1935. Toutefois, conformément à la nouvelle pratique des banques à charte il y a lieu de déduire des bénéfices la provision pour les impôts et la contribution au fonds de pension du personnel. La provision pour les impôts fédéraux et provinciaux s'élève à \$194,311, à rapprocher de \$167,000 l'an dernier, et la contribution au fonds de pension a été portée de \$30,000 à \$10,000. Les bénéfices nets, soit \$727,935, ont été répartis comme suit: dividendes, \$560,000; amortissement des immeubles et du mobilier, \$10,000, en regard de \$30,000 en 1935; versement à la province de Québec (14 George V, ch. 3), \$125,000. Le compte Profits et Pertes accuse un solde créditeur de \$230,796, à comparer à \$227,860 au 30 novembre 1935.

Les dépôts, en progression de \$5,858,950 sur l'an dernier, forment une somme de \$118,098,955. Les dépôts courants du public ont augmenté de \$3,456,502 et les dépôts d'épargne, qui se sont accrus de \$3,526,551, s'élève à \$98,659,108.

L'actif de la Banque atteint le total le plus élevé qu'il ait touché depuis 1931, soit \$137,011,112, à rapprocher de \$132,571,256 au 30 novembre 1935. Les disponibilités de caisse excédant de \$1,581,663 les chiffres de l'année dernière, s'établissent à \$19,252,608, ce qui porte de 11.76 à 15.53 pour 100 le rapport des disponibilités au passif envers le public. L'actif immédiatement réalisable s'élève à \$81,701,214, soit 65.88 p. 100 du passif envers le public.

Les prêts courants et escomptes, en augmentation de \$1,133,621, se chiffrent par \$34,507,141. Ce relevé, si peu considérable qu'il soit n'en est pas moins remarquable puisque la somme globale des prêts courants et escomptes des banques à chartes au Canada s'est contractée depuis un an de quelque 148 millions de dollars. La somme des placements de la Banque, consistant en valeurs de premier ordre et la plupart à court terme, s'élève à \$56,297,023 en regard de \$53,116,882 au 30 novembre 1935.

M. Charles St-Pierre, gérant

général de la Banque, après avoir commenté les opérations du dernier exercice, a démontré que les banques à charte du Canada ne constituent pas un monopole, ainsi que l'affirment parfois des critiques mal informés, puisque la loi qui les régit autorise n'importe quel groupe d'hommes honorables à organiser une banque pourvu qu'ils se conforment aux dispositions qu'elle contient en vue de la protection des actionnaires et des déposants. Il a fait observer ensuite que les banques à charte sont la propriété de milliers de petits capitalistes et d'épargnants, puisque les actions de banque, au nombre de 1,455,000, sont réparties entre 49,500 actionnaires. Les dépôts d'épargne formant, en chiffres ronds, une somme de 1,510 de dollars, appartiennent à plus de 4 millions de déposants, et les prêts courants et escomptes, s'élevant à environ 708 millions de dollars, sont partagés entre quelque 400,000 clients emprunteurs, ce qui ramène à \$1,770 le montant moyen de ces avances à l'agriculture, à l'industrie et au commerce. Il est donc évident que les banques à charte, si elles prêtent à un certain nombre de gros clients, comptent une multitude de moyens et de petits clients.

D'aucuns prétendent, ajoute M. St-Pierre, que les banques à charte réalisent des profits considérables. Il est pourtant facile de se rendre compte que les bénéfices des banques sont minimes par rapport à leur actif.

M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque, a fait une revue de la situation économique, et il a conclu en ces termes: "L'état des affaires au Canada s'est amélioré sensiblement depuis deux ou trois ans et surtout au cours de l'année dernière. La condition qui paraît aujourd'hui la plus indispensable au maintien et à l'accélération du progrès c'est la confiance. La confiance serait-elle possible sans la sécurité, qui en est la base même?"

Or la sécurité présuppose une monnaie saine et de bonnes finances publiques. L'assainissement des finances publiques et le retour à l'équilibre budgétaire, dans le domaine fédéral, provincial et municipal, constituent peut-être la tâche la plus urgente qui s'impose aux dirigeants. Comble de déficits au moyen d'emprunts, c'est s'engager dans un cercle vicieux dont il devient de plus en plus difficile de sortir. L'endettement excessif se traduit par des impôts abusifs, qui augmentent le coût de la vie alourdissent les prix de revient de l'industrie, diminuent le pouvoir d'achat des consommateurs, découragent l'esprit d'initiative et minent la confiance.

Après avoir traité la question de la clause-or dans les obligations, M. Leman a terminé ainsi son discours: "Le bien commun demande que l'État s'efforce de concilier les intérêts divergents, en tenant compte de la solidarité des diverses classes de la société, et que, sans prétendre se substituer à l'initiative privée il intervienne avec clairvoyance et impartialité pour réprimer les abus."

Les actionnaires après avoir adopté une motion de félicitations à l'adresse des administrateurs et du personnel de la Banque, ont reçu le Conseil d'administration, composé comme suit: M. le sénateur J.-M. Wilson, président du Conseil; M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque; sir George Garneau et M. Ch. Laurendeau, c.r., vice-présidents; M. le sénateur C.-P. Beaudin, MM. Armand Chaput, Auguste Désilets, c.r., et C.-E. Gravel, M. le sénateur D. O. L'Espérance, l'hon. Jacob Nicol et M. Léo G. Ryan.

Les 35,000,000 de livres de thé que le Comité économique impérial estime avoir été importées au Canada en 1935, ont été produites dans l'Inde, le Ceylan, les Pays-Bas, les Indes Orientales, la Chine, le Japon, et l'île Formose. Il ne se cultivait guère de thé en dehors de l'Asie jusqu'en ces dernières années, mais il s'en cultive maintenant dans l'Afrique britannique de l'Est et en Russie, et un peu dans la Rhodesie du Sud et le Natal, Afrique du Sud. La Chine, où l'emploi du thé en guise de breuvage a pris naissance, est encore le plus grand producteur de feuilles de thé, mais il n'existe pas de statistique exacte.

LE LAIT

ALIMENT ECONOMIQUE

Par John L. Rice, M.D., Commissaire du Service d'Hygiène de la ville de New-York.

Dans un grand nombre de familles, le budget a été sérieusement réduit, et nombreuses sont les ménagères qui se trouvent dans l'obligation d'exercer une stricte économie dans l'achat des denrées alimentaires nécessaires. Certaines d'entre elles ont essayé de tourner la difficulté en réduisant le menu familial. C'est là une fausse économie qui peut entraîner la malnutrition. On peut toujours se procurer suffisamment d'aliments nourrissants à un prix modique, il suffit que la ménagère se donne quelque peine pour "faire le marché".

Un des aliments les moins chers et les plus nourrissants, que tout le monde peut se procurer, c'est le lait. Le lait est la substance alimentaire qui se rapproche le plus de la perfection, car il contient presque tous les éléments nutritifs nécessaires au corps humain. Un verre de lait représente environ 125 calories d'énergie; il contient du calcium et autres sels minéraux, des protéines, de la graisse et des hydrates de carbone. Le lait peut être consommé sous forme de breuvage, soit seul, soit mélangé à du chocolat, du cacao, ou sous forme de breuvage au lait spéciaux. Il augmente la valeur nutritive des soupes et des sauces, des poudings, des gâteaux, des tartes, des légumes, ainsi que des céréales et autres aliments pour le déjeuner du matin.

Tout le monde, depuis l'enfant au berceau jusqu'à ses grands-parents, ferait bien de consommer du lait quotidiennement. L'écolier, l'enfant qui commence à marcher, les jeunes gens, les gens de bureau, tous ceux qui ont un emploi sédentaire comme ceux qui ont à faire un travail manuel ou en plein air, la ménagère elle-même, ne sauraient consommer un meilleur breuvage pour leur santé. Prix aux repas ou entre les repas,

ou entre les repas, le lait contribue à refaire les tissus, à rétablir la réserve alcaline du corps, et à augmenter la résistance contre la maladie.

Le lait, et ses dérivés, tels que le fromage et le beurre peut être employé sous presque toutes les formes pour la cuisine. Associés aux œufs, le lait et ses dérivés fournissent de précieux aliments azotés, sous une forme concentrée, aliments qui activent la croissance et remplacent les tissus disparus. Avec les pâtes alimentaires (macaroni, spaghetti, nouilles), ils nous assurent une riche source d'énergie. Avec les légumes comme les pois, le maïs, les haricots verts et les haricots-beurre, le chou-fleur, les carottes, etc., ils constituent une excellente combinaison d'autres éléments nutritifs précieux. Ceci s'applique également aux crèmes. D'autre part, le lait ou la crème peuvent être employés pour des desserts tels que poudings, tartes et pâtisseries de toute sorte.

Toute ménagère sait comme le lait et ses dérivés se prêtent à l'amélioration et l'enrichissement d'un menu. L'expérience scientifique la plus approfondie a démontré la valeur du lait et ses dérivés comme aliments. Il est encourageant de constater que leur consommation augmente. Cependant il y a encore trop de familles où l'on n'apprécie pas encore suffisamment la valeur du lait.

RECETTES EPROUVEES

RESTES DE VIANDES

La saison des fêtes passée la ménagère voit souvent les rayons de sa desserte encombrés de restes de viande et de volailles dont elle ne sait que faire. Il y a cependant moyen d'utiliser tous ces restes sans grand mal. Les os des rôtis et des biftecks peuvent servir à faire des soupes et des bouillons dans lesquels on fera entrer également les jus de viande et de liquide des ragoûts. Voici quelques recettes qui peuvent être

utiles:

Croquettes:

Toute sorte de bœuf haché ou de volaille, une partie de pommes de terre en purée ou du riz et un œuf, mélangés avec du jus, du bouillon ou de la sauce blanche, et frits dans de la graisse profonde.

Hachis:

Deux parties de toute sorte de bœuf haché et une partie de pommes de terre en purée ou hachée.

Ragoût:

Dans les ragoûts on peut employer du rosbif froid ou du bifteck, etc., au lieu de viande fraîche. On peut aussi les couper en dés et les réchauffer dans la sauce

ordinaire ou la sauce blanche.

Pâté de bœuf:

Avec le ragoût comme base, on met dans une tourtière (plat qui va au four) et on recouvre de biscuits de poudine à pâte coupés en morceaux d'environ 1 pouce de diamètre.

Bœuf haché sur pain grillé:

Hachez du bœuf froid, faites chauffer dans de la sauce et servez sur tranches de pain grillé.

Bœuf en timbale (escaloped).

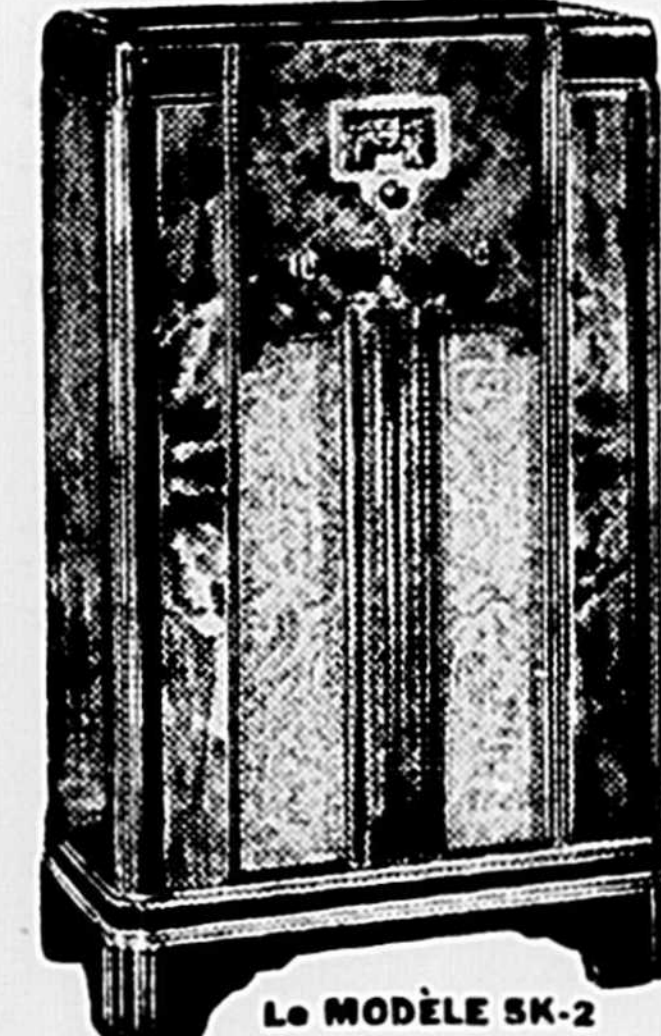
Coupez le bœuf en dés, mélangez avec de la sauce et mettez dans un plat qui va au four (tourtière) avec des couches de riz bouilli ou de farce. Recouvrez de miettes de pain et faites dorer.

UN CADEAU DE NOËL DONT L'OFFRANDE SE RENOUVELLE SANS CESSER

... Pour tous les membres de la famille ...

Il n'y a pas de plus beau cadeau, de cadeau plus approprié que celui qui donnera une joie complète à votre femme, à vos enfants et à vous-même, monsieur — et cela, 365 jours par année. Faites que Noël soit un jour mémorable. Donnez un nouveau modèle RCA

Victor possédant la dernière sensation de son ... la Voix Magique! Allez chez votre marchand RCA Victor. Voyez la ligne complète de Radios, de Radios-phonographes, de Reproducteurs de Disques Victor, et les nouveaux Disques Victor de Plus Haute Fidélité.



Le MODÈLE SK-2

Cet étonnant radio-phonographe RCA Victor, le nouveau modèle de table US, fera un cadeau dont tout le monde pourra être fier. "Globe Trotter" à réception domestique et étrangère, il possède un cadran lumineux, la compensation automatique du son et plusieurs autres grandes caractéristiques Victor. Le nouveau phonographe RCA Victor a un moteur électrique synchrone moderne, un contrôle de volume pour les disques, etc., etc. Le meuble compact et attrayant renferme les deux instruments. Il se vend au bas de \$109.00



Le MODÈLE ST-5



Le MODÈLE US

Le nouveau Globe Trotter RCA Victor, modèle ST-5. La plus grande valeur jamais offerte dans le domaine des radios à ondes régulières et à ondes courtes à bas prix. Un radio personnel qui répandra un fil, une fille, une sœur, une mère, qui que ce soit, à Noël. Un super-hétérodyne 5 lampes à réception mondiale. Un récepteur à air, oscillateur à noyau magnétique, contrôle de son à haute fréquence. Un meuble compact, modèle de table, pour causer en places de choix. \$69.00



Disques Victor en d'attrayantes boîtes à cadeau. Comme une bonne nouvelle, le cadeau de la belle musique d'un disque Victor procurera une joie durable. Des boîtes à cadeau spéciales pour Noël vous seront fournies gratuitement sur demande.

Presto! Un radio devient un phonographe électrique. Vous pouvez maintenant convertir votre radio actuel en un phonographe électrique moderne moyennant \$19.50 seulement. Ce reproducteur de disques RCA Victor joue les disques à l'aide de tout radio C.A. moderne.

Imaginez toute la joie qu'il y a à donner et à recevoir un superbe radio tel que le modèle RCA Victor 9K-1 ci-dessus. Cette brillante addition à la série 1937 est un beau modèle complet, possédant la "Voix Magique", le "Circuit Magique", l'"Œil Magique" et des Lampes Métalliques. Un appareil dont la performance est aussi belle que le meuble lui-même. Synchronisation mondiale, y compris les postes d'amateurs, d'aviation et de radio police; 150-410 et 530-22,000 kcs. \$157.50

RCA Victor
RCA VICTOR COMPANY LIMITED, MONTREAL

L'IMPRIMERIE D'ARTHABASKA, INC. VENDEUR AUTORISÉ

ASSURANCESFeu—Maladie—Accidents
Automobiles—Vol—VitrésReprésentant les
Meilleures Compagnies**AUGUSTE****BOURBEAU**

B. A., B. C. L.,

186 Notre-Dame,
VICTORIAVILLE, P. Q.

Téléphone 357

**Nouvelles de Victoriaville**

(De notre correspondant)

—Le docteur et Mme Vanasse ont passé quelques jours à Mad-dington Falls, chez le père de Mme Vanasse.

—M. Jean-Louis Milot, étudiant chez les sourds muets à Montréal, a passé le temps des fêtes chez son père M. Bruno Milot.

—Mlle Hermine Bourbeau est allée passer quelque temps chez ses parents à Montréal.

—M. Maurice Beauchesne, notaire, d'Asbestos, était de passage, dimanche dernier.

—M. et Mme Émile Bourbeau, Mlle Eva Camirand, sont allés à Ste-Angele de Laval, dernière-ment.

—Mme Albert Boucher et Mlle Gertrude et Thérèse Boucher ont passé quelques jours chez des parents au Cap de la Madeleine.

—A VENDRE : De beaux lots de terrain, rue Perrault, voisin de M. Albert Garneau. Ils se font rares et c'est une des plus belles rues de la ville. Auguste Bourbeau.

—Quelques-uns de nos citoyens de Victoriaville, de Saint-Paul de Chester, sont allés assister aux funérailles du Frère André, à Montréal. On sait la confiance qu'inspirait ce saint qui a inspiré tant de belles choses. Au service funèbre à la basilique de Montréal, mardi il y avait les plus hautes notabilités de la province, et des représentants du gouvernement fédéral y assistaient. C'est dire l'estime qu'avait provoqué ce saint qui a fait tant de bien, qui a fait des miracles. C'est à tel point que toutes les croyances ont cru bon de donner le témoignage de la plus haute considération envers ce pieux serviteur de saint Joseph, que les anglais, les américains appelaient "The Miracle Man".

—Les Chevaliers de Colomb ont pris possession de leur nouveau local lundi soir, situé près de la gare de Victoriaville. Ce local est très bien aménagé, a deux étages, un pour les séances, la réunion des membres, et le sous-sol est consacré pour des amusements variés.

—M. le député J. D. Gagné, Mme Gagné, ont passé la semaine dernière à Montréal. M. Gagné a assisté à des congrès, et notamment au congrès des commerçants de bois. M. Gagné nous expliquait, ces jours derniers tout le gaspillage, les pertes de bois, par la destruction irraisonnée de nos belles essences forestières. D'après lui la perte serait des deux tiers. C'est dire qu'il y a de l'amélioration à faire, et dans des conditions faciles, les cultivateurs pourront retirer plus de leurs bois.

—Sont retournés à leurs études: Mlle Thérèse Gagné, Rachel Vézina, chez les Dames Ursulines des Trois-Rivières; M. l'abbé Patry, MM. Georges Étienne Labbé, au séminaire des Trois-Rivières; Jean Massicotte, E.E.D., Paul Côté, E.E.M., Université Laval, Marcel Côté, Réal Cloutier, Louis Val-lière, séminaire de Québec.

—M. Damase Champagne, gé- rant de l'hôtel Grand Union, est allé assister au congrès des hôtel- liers de la province à Montréal, la semaine dernière.

—M. et Mme Aimé Côté, Mlle Yvonne Rioux sont allés à Rivière du Loup, le Jour de l'An, et sont revenus avec Mlle Côté.

—M. Guy Bourbeau, qui a passé le Jour de l'An chez son père, M. Auguste Bourbeau, est retourné à Québec ces jours derniers.

—M. F. E. Alain, président de notre Chambre de Commerce, est allé à Sherbrooke, mardi, pour assister à la séance annuelle des Chambres fédérées de Commerce.

—M. Antonio Mailhot est allé passer les fêtes dans sa famille à Ste-Gertrude.

—Savez-vous le nom de la fe-

melle du lièvre? C'est la hase.

—Les pensions de vieillesse commencent à arriver. Il y en a environ 35 qui les ont reçues, et c'est dire que la joie descend au foyer du vieillard.

—Celui qui a inspiré une note sévère au sujet de la débâcle de la glace, en haut de notre église, a dû changer d'idée en apprenant que nous ne sommes pas les seuls à avoir souffert de ces dégâts, et que malgré toutes les prévisions quelconques, il était difficile de déjouer les desseins des forces de la nature. On ne doit pas s'en prendre seulement aux ingénieurs ou aux praticiens. C'est la force brutale et considérable des courants de l'eau qui font ces dégâts incontrôlables. A St-Valère l'eau et les glaces ont fait leur mauvais parti à bien des gens qui s'étaient aventurés par la partie nord du pont. Même il en est qui ont dû se jeter à l'eau jusqu'à la ceinture pour ne pas se voir débordés plus loin.

—M. et Mme Cyrias Thibault ont passé le temps des fêtes chez leurs enfants, à Montréal.

—M. J. N. Brunelle est allé à Trois-Rivières, la semaine dernière.

—M. et Mme J. W. Paradis, de Montréal, étaient en ville le Jour de l'An.

—Les jeunes Clément Jean et Guy Cantin, fils de M. George Cantin, industriel, sont retournés à leurs études au Mont St-Louis à Montréal.

—M. Albert Dufresne, indus- triel, de New York, qui a passé quelques jours chez son père, M. Joseph Dufresne, rue Albert, est retourné.

—M. et Mme MacDonald Bour- beau font par à leurs parents et amis de la naissance de leur fils Jean.

—Pour vos assurances de toutes sortes, le feu, les accidents, les maladies, les automobiles, les ani- maux, la responsabilité, le vol, les garanties des employés, les res- ponsabilités dans vos maisons, vos bâtiments. Auguste Bourbeau, 186 rue Notre-Dame, Victoriaville.

—M. Larry Dupuis, à l'emploi de la Shawinigan Water & Power, est allé à Valleyfield, où il sera à l'emploi de cette compagnie.

—M. Napol Laliberté, avocat, de Québec, était de passage chez des amis, récemment.

—La vente des bancs à notre église a eu lieu le Jour des Rois et dimanche dernier.

—Nous avons appris avec cha- grin le décès presque subit du doc- teur Bussière, époux de Mme An- na-Marie Roberge, dont les funé- railles ont eu lieu à Québec, la semaine dernière.

—Les parties de Hockey sont suivies avec entrain cette année. Nous avons eu la visite de plu- sieurs clubs étrangers qui trou- vent que nos joueurs sont d'habi- les athlètes. Le fait est qu'ils ne perdent guère de partie.

—M. Alfred Nadeau, de Saint- Norbert d'Arthabaska, était chez sa fille, Mme W. Paris, de rue St-Henri, ces jours derniers.

—Les travaux au canal, rue Albert se continuent. Il y a deux parties, formant en tout 620 pieds, partant en face de chez M. W. Drouin pour aller jusqu'à la rue St-Joseph. Le canal passe rue Notre-Dame et rue Albert.

—Le tuyau creuse à environ sept pieds et demi. Le conseil est à considé- rer le changement de direction de ce canal. On a proposé que le canal passe la rue Albert jusque vers les piles de planches de la Victoriaville Furniture, pour pren- dre la direction sud jusqu'à la rue de Bigarré. On a demandé des estimés à cet effet.

—Il est important de prendre

soin de sa santé autant que possi- ble. Il y a tellement de variations de la température, que le corps s'en trouve affecté. Nous som- mes encore chanceux de n'être pas atteints comme en certains en- droits. Espérons que la neige viendra prochainement pour le plus grand bien de notre pauvre humanité et pour le commerce.

—Il se fait une amélioration intéressante sur la tenue du lait, de la viande, des légumes. On sait que l'inspecteur est toujours là avec les meilleurs soins à pren- dre, et il ne souffre pas de fautes. C'est bien sur lui que comptent les citoyens pour leur santé. Nous remarquons que les gens ont en- core la mauvaise habitude de tou- cher les viandes. Ce devrait être défendu sévèrement, et astro-fois il y avait des cartes "Ne touchez pas les viandes". C'était et c'est encore important.

—Un bon minéographe à ven- dre, en bonne condition. S'a- dresser au numéro 186, rue Notre- Dame.

—Mme L. P. Chevalier est allée passer quelque temps chez des parents à Montréal.

—Il y aura encore beaucoup de travaux de drainage cette année. Les cultivateurs comprennent l'importance de cet assainisse- ment du sol, et les profits qui en décou- lent. Il faut, cependant, qu'ils soient faits suivant les données de la science et sous la surveillance d'un homme compétent. C'est M. Lafrance, du département, qui s'en occupe pour notre district.

—M. Maurice Lemieux, voya- geur de commerce, est parti ces jours derniers pour voyage.

—Mlle Gabrielle Giroux, de Québec a passé quelque temps chez Mlle Esther Côté, Mlle Côté est allée à Québec, chez des parents et des amis.

—Un beau logement, chaud, en plein centre de la ville, au numéro 76 de la rue St-Jean-Baptiste, à louer. Un grand terrain en ar- rière et du côté Est. Belle vue. Auguste Bourbeau, 186 rue Notre- Dame.

—Il se fait beaucoup de bois de chauffage cet hiver, les fûts étant libres de neige. Espérons que le prix s'en ressentira.

—Nous avons deux trains le dimanche, en venant de Montréal et qui arrive vers les onze heures du soir; un autre montant à Montréal. C'est l'ancien régime qui revient. Avec le temps nous reprendrons nos coutumes.

—M. et Mme Henri Auger sont allés à Sherbrooke ces jours der- niers.

—Ceux qui veulent acheter divers objets en ciment, des équi- pements pour la fabrication d'ar- ticles en ciment, du bois de plan- che, de madriers, des camions, voitures, ne peuvent faire mieux que de visiter la Briqueterie de Victoriaville. Il y a un gardien qui vous montrera tout ce qu'il y a à vendre. Ou adressez-vous au syndicat, M. Auguste Bourbeau 186 Notre-Dame.

—Pas de neige, pas d'ouvrage. A qui s'en prendre? Les chômeurs attendent la neige avec hâte, ainsi que les hommes des chantiers, qui sont paralysés, n'ayant pas de chemins pour le transport du bois. Ce ne sont pas les anciens hivers canadiens. Il y a eu tant de défri- chements, de chantiers, partout de par la province, qu'il n'est pas étonnant que nous ayons des va- riations si étranges dans la tem- pérature.

—Mlle Poirier, de St-Grégoire, vient demeurer au Foyer, près de l'église.

—M. Albert Morissette a com- mencé sa tournée d'inspection, qui devra durer environ trois mois. Nous aurons l'inspection de nos écoles un peu plus tard.

—Mlle Suzanne Hurtubise, de Montréal, a passé la fin de semai- ne en visite chez M. et Mme J. O. R. Guay et Mme Arthur Talbot.

—Le secrétaire nous faisait re- marquer que la perception des rétributions des enfants des pa- rents locataires, ne va pas si bien qu'elle devrait. Une des raisons est qu'on a fait courir la nouvelle que les locataires ne paient pas de taxes scolaires. C'est vrai; mais il ne faut pas oublier qu'il y a la taxe scolaire proprement dite qui affecte la propriété, et la rétribution qui affecte les parents. Le propriétaire de plusieurs mai-

PROGRAMME
AU THEATRE VICTORIA
à Victoriaville

Ouverture à 8.15 chaque soir

Chaque vendredi

Une bonne vue de Cowboys et
sujets courts. Adm. 15-20 cts.

Samedi-Lundi, 16-18 janvier

Un super spécial : Harry Baur, Annabella, Pierre Richard, etc. "LES NUITS MOSCOVITES" Tino Rossi chante dans cette vue. En plus, Comédie musi- cale en couleur et news. Adm. 25-30 cts.

Mardi, 19 janvier

"DRACULA'S DAUGHTER", la suite de "Dracula". En plus comédie. Adm. 15-20 cts.

Mercredi-Jeudi, 20-21 janvier

"SUTTERS GOLD" Une production à très grand spectacle. En plus sujets courts et 2e Episode de la Série "L'Em- pire des Fantômes". Adm. 25-30 cts.

Vendredi, 22 janvier

Vue de Cowboys et Comédies. Adm. 15-20 cts.

Samedi-Lundi, 23-25 janvier

"LE SECRET DE POLICHI- NELLE" avec Faimu et Fran- coise Rosay. En plus, sujets courts et News. Adm. 25-30 cts.

Grâce à l'amélioration du sys- tème sonore et du système de projection, on voit et on entend parfaitement à n'importe quel endroit de la salle, soit à l'avant, soit à l'arrière. Faites-en l'expé- rience.

sons paie les taxes scolaires de ces maisons mais ne doit pas payer la rétribution mensuelle destinée à l'Instruction et l'éducation des en- fants qui les habitent. Ne pas confondre taxe avec rétribution.

—Le Dr Arthur Thibault, surin- tendant adjoint du Sanatorium du Lac Edouard, a passé quelques jours de vacances, à l'occasion du Jour de l'An, en visite chez sa mère, Mme Arthur Talbot et chez M. et Mme J. O. R. Guay.

—Mme Albert Boisvert, née Marie-Anna Gagnon, de Lachine, a passé quelques jours chez son père, M. Arcade Gagnon, rue No- tre-Dame, ainsi que dans les fa- milles Boisvert, Blais et Hamel, parents.

—M. et Mme Alphonse Filion, de Québec, sont venus en visite chez des parents, durant les fêtes du Jour de l'An.

—M. et Mme Alphonse Proven- cher, rue Monfette, sont allés passer la fête des Rois chez leur fils adoptif, M. Alph. Filion, et chez leur nièce, garde Filion, à l'hôpital du St-Sacrement, à Qué- bec.

—M. Léopold Descôteaux est retourné à son ancienne profes- sion de tailleur et s'en occupera plus que jamais. Il représentera de grandes maisons d'habits faits vendus sur mesure. Nous lui sou- haitons succès.

—Il nous fait peine d'apprendre que l'épouse de notre estimé éche- vin, M. L. A. Héon est toujours dans un état précaire, et nous lui souhaitons le rétablissement le plus rapide possible.

—Au cours de décembre dernier les journaux ont annoncé les mon- tants fabuleux de dividendes dis- tribués aux actionnaires des com- pagnies aux États-Unis, et au mois de janvier la réponse arrive avec des grèves monstres. Tit for tat.

—M. Edouard Côté, médecin, qui fait un stage dans les grands hôpitaux de Montréal, a passé quelques jours chez son père, le docteur George Côté.

—M. Philippe Marchand, avo- cat, est allé à Sherbrooke, cette semaine, assister à l'Assemblée annuelle des Chambres de Com- merce des Cantons de l'Est. Il accompagnait M. F. E. Alain, pré- sident de notre Chambre de Com- merce.

—Savez-vous que la cloche de notre première église est rendue à la Tour des Martyrs, à St-Célestin.

—L'Assemblée annuelle des Chambres de Commerce des Can- tons de l'Est a eu lieu cette semai- ne à Sherbrooke et de notre ville étaient présents MM. F. E. Alain, président de notre Chambre de Commerce, Philippe Marchand, avocat, Maurice Ducharme, Lévi Doyon.

—Il nous fait plaisir d'appren-

dre que M. Philippe Marchand a été nommé membre de l'exécutif des Chambres de Commerce des Cantons de l'Est. Il a été ques- tion de l'immigration et le plan Hornby, qui consiste à repeupler les Cantons de l'Est de fermiers anglais, est venue sur le tapis, mais n'a pas reçu la faveur des présidents des Chambrs de Com- merce. Il a été question de l'éta- blissement par le gouvernement fédéral d'un Parc National sur un territoire d'une superficie de dix mille acres environ et qui se trou- vait au Mont Oxford, le plus haut point de la région des Can- tons de l'Est et des représentations seront faites aux autorités d'Otta- wa à ce sujet.

On a discuté l'opportunité de faire publier un livre illustré comme celui de la région de Gaspé, et qui illustrerait les principaux centres des Cantons de l'Est, et notre ville de Victoriaville serait incluse et recevrait sa part de publicité.

L'hon. John Bourque ministre, était présent et a adressé la parole aux délégués. M. l'échevin Sang- ter, de Sherbrooke, a souhaité la bienvenue aux délégués, au nom de la ville de Sherbrooke. Le tout s'est terminé par un grand ban- quet à l'hôtel New Sherbrooke. Il a été soulevé deux questions par notre président de la Chambre de Commerce, une aux fins de pro- tester contre ce mouvement inau- guré pour enlever aux villes en dehors de Montréal, le droit de commutation des taxes, tel que réservé par le Statut. L'autre, s'applique aux zones en dehors des grandes villes, concernant l'application de la loi relative à l'extension des conventions collec- tives du travail. Ces deux der- nières questions intéressent par- ticulièrement notre ville, et c'est ce qui a motivé leur proposition par notre président de la Cham- bre de Commerce, M. F. E. Alain, que nous félicitons hautement.

—La lame MARO est la meil- leure, la plus durable, pour les rasoirs automatiques. En vente dans tous les magasins de Victo- riaville.

—M. J. D. Gagné a été retenu à sa chambre quelques jours cette semaine, à la suite d'une chute sur la glace, dimanche soir. Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Gagné est assez bien pour vaquer à ses affaires.

—Il y a 40 ans cette année que notre église a été livrée au culte. C'est en 1897 qu'était terminée ce beau temple qui fait honneur à notre paroisse.

—M. George Létourneau est allé à Montréal avec le docteur George Roy, voir sa femme malade à l'hôpital Notre-Dame. Mme Létourneau doit subir une opération difficile prochainement, et nous souhaitons plein succès.

—M. le docteur Hervé Gagnon, de St-Hyacinthe, fils de feu Achille Gagnon, M. MacDonald Bourbeau, fils de M. Auguste Bourbeau, étaient de passage chez ce dernier, il y a quelques jours.

—Les Commissaires d'écoles ont commencé à s'occuper de pré- parer les projets de la nouvelle partie à construire à l'école Saint- Louis de Gonzague. Les plans de l'an dernier ont été amplement modifiés. Les commissaires tien- nent compte que dans quelques années, et pas loin, il faudra cons- truire une aile à l'école St-David, qui devient trop petite à mesure que les élèves augmentent.

—Il est question de s'organiser pour une construction devant servir d'abri à une patinoire. Le projet est à l'étude.

—M. Jean Paul Jutras fils de M. Euclide Jutras, est parti pour suivre des cours à l'école Techni- que, de Québec.

—M. l'abbé Jules André Thibo- deau, vicaire à Bécancourt, qui a passé quelques jours chez son père, M. Émile Thibodeau, est retourné ces jours derniers.

—Mlle Marguerite Jutras, qui suit des cours au couvent de l'As- somption, Nicolet, M. Yvon Jutras, du séminaire de Nicolet, enfants de M. Ernest Jutras, sont retour- nés à leurs études.

—Mlle Robidou, garde-malade, de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, de Québec était de passage chez M. et Mme Ernest Jutras, récemment.

—Les Chevaliers de Colomb semblent gouverner la fréquentation de leurs belles salles nouvelles. En toute vérité, ils ont raison de ne pas avoir à grimper dix esca- liers. Cet endroit est un rendez- vous agréable. Il y a la grande salle des séances, qui sert en

lutte

pour la municipalité de la

paroisse de Stanfold, il y a lutte

entre le maire sortant de charge,

M. Arsène Talbot, et M. Wilfrid

Labrecque, pour la mairie. MM.

Joseph Girouard, Alfred Durant,

et J. W. Girouard ont été élus con-

seillers par acclamation.

ECOLE TECHNIQUE

200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL

COURS D'AUTOMOBILE

Un cours pratique de mécanique et d'électricité d'automobile. Moteurs modernes de 4, 6, 8 et 12 cylindres. Rétribution réduite de 20%. Venez voir ou écrivez.

Le prochain cours commencera le 25 janvier 1937.

Pourquoi payer Loyer

Quand vous pouvez acheter

Une Maison

Pour quelques Piastres comptant

Et la Balance par

Versement mensuel

(Comme Loyer)

Pour plus amples informations, voyez

J.-Azade Pellerin,

Tél. 500

11, St-Augustin, Victoriaville, P. Q.

me temps aux rassemblements des membres et une salle inférieu- re où il y a des jeux, des tables de billard. Ce sera un agréable pas- setemps pour nos membres sur- tout l'hiver.

—M. George Étienne Jutras, fils de M. Walter Jutras, est parti pour le collège de La Salle, Toronto.

—Les Commissaires d'écoles ont rencontré le député, M. J. D. Gagné, mercredi, au sujet d'un octroi pour la nouvelle construc- tion d'une annexe à l'école Saint- Louis de Gonzague.

—Le conseil amende le régle- ment de la circulation de façon que, à partir de la rue Perreault jusqu'au chemin de fer, les auto- mobiles devront stationner du côté nord de la rue Notre-Dame, au lieu du côté sud comme les années dernières.

—Mlle Marie-Louise Girouard qui a passé quelques semaines chez sa sœur, Mme Grifflin, au Foyer Notre-Dame des Anges, re- tourne dans sa famille.

—La consommation de l'eau, du premier janvier au 31 décem- bre 1936 a été de deux cent vingt millions six cent neuf mille gal- lons, tandis que l'année précéden- te, cette consommation a été de deux cent vingt-six millions trois cent cinq mille gallons. On attri- bue cette différence à des fuites d'eau des tuyaux, mais ces défec- tuosités ont été réparées. Ça va- lait la peine. On sait que, à côté de la station des pompes, il y a une puissante source d'eau qui fournit environ quatre-vingt mille gallons d'eau par jour. Voilà qui est riche. Au cours de l'année la dé- pense de la chlorure pour purifier l'eau a été plus forte que l'année précédente, vu qu'il y a beaucoup de pluies, et que l'eau a été difficile à filtrer. Tout de même les rap- ports, généralement et presque tout le temps, accusent que l'eau que nous buvons est bonne, pure. Si on tient compte que la popula- tion générale, ville, maisons d'in- stitutions, est de 8600, la réparti- tion se fait à environ 75 gallons par tête, par jour, diminution sen- sible depuis quelques années, et nous tâcherons d'en trouver la cause.

—Nous industries fonctionnent bien. La Rubin, dont on nous apprenait la mauvaise nouvelle, fonctionne à plein temps et ne semble pas vouloir déloger, ce que nous souhaitons de tout cœur. A présent que la prospérité com- mence à reprendre ses droits, ce n'est pas le temps de laisser aller ailleurs ce que nous avons de pré- cieux pour le maintien de notre ville.

—M. Ernest Jutras, qui suit des cours au couvent de l'As- somption, Nicolet, M. Yvon Jutras, du séminaire de Nicolet, enfants de M. Ernest Jutras, sont retour- nés à leurs études.

—Mlle Robidou, garde-malade, de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, de Québec était de passage chez M. et Mme Ernest Jutras, récemment.

—Les Chevaliers de Colomb semblent gouverner la fréquentation de leurs belles salles nouvelles. En toute vérité, ils ont raison de ne pas avoir à grimper dix esca- liers. Cet endroit est un rendez- vous agréable. Il y a la grande

salle des séances, qui sert en

lutte

pour la municipalité de la

paroisse de Stanfold, il y a lutte

entre le maire sortant de charge,

M. Arsène Talbot, et M. Wilfrid

Labrecque, pour la mairie. MM.

Joseph Girouard, Alfred Durant,

et J. W. Girouard ont été élus con-

seillers par acclamation.

entre le maire sortant de charge,

M. Arsène Talbot, et M. Wilfrid

Labrecque, pour la mairie. MM.

Joseph Girouard, Alfred Durant,

et J. W. Girouard ont été élus con-

seillers par acclamation.

entre le maire sortant de charge,

M. Arsène Talbot, et M. Wilfrid

Labrecque, pour la mairie. MM.

Joseph Girouard, Alfred Durant,

et J. W. Girouard ont été élus con-

seillers par acclamation.

entre le maire sortant de charge,

M. Arsène Talbot, et M. Wilfrid

Labrecque, pour la mairie. MM.

Joseph Girouard, Alfred Durant,

et J. W. Girouard ont été élus con-

seillers par acclamation.

entre le maire sortant de charge,

M. Arsène Talbot, et M. Wilfrid

Labrecque, pour la mairie. MM.



Cuire au four — braiser — rôtir... vous réussirez mieux à l'électricité et vous ne trouverez pas meilleur poêle électrique que le Westinghouse.

Le poêle au charbon et à l'électricité Westinghouse a été spécialement construit pour permettre les bienfaits de la cuisson à l'électricité aux gens qui comptent sur leur poêle pour chauffer l'appartement aussi bien que pour faire cuire les aliments. Avec ce poêle, vous pouvez faire votre cuisine, soit à l'électricité, soit, lorsqu'il fait froid, au moyen de la partie chauffée par le charbon.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

Le Coin des Cultivateurs

La Coopérative Fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur les marchés

BEURRE

Nous avons à rapporter une demande un peu plus limitée, par contre l'offre a encore été restreinte et il a été possible de maintenir les prix au niveau de la semaine précédente.

Au cours de l'avant-midi, lundi, le 11 courant, les prix du No. 1 pasteurisé d'herbe, reclassé, variaient de 26½ à 27 c. la livre et pour le beurre frais de 26½ à 26¾ c. la livre.

FROMAGE

Ce marché a été un peu plus ferme et légèrement à la hausse. Actuellement l'on peut obtenir de 13½ à 12½ c. la livre pour les arrivages courants de première qualité.

VOLAILLES VIVANTES

Les arrivages courants sont facilement absorbés. Les prix actuels sont fermes et même légèrement à la hausse pour les poules grosses et pesantes qui sont très recherchées.

VOLAILLES ABATTUES

Après les fêtes du commencement de l'année, il y a généralement ralentissement dans la demande, cependant, avec une forte diminution d'arrivages qui a occasionné une restriction d'offres, ce marché a été stable et aucun changement à noter dans les prix.

OEUF

Montréal et Québec: Depuis quelque temps, la température étant plus favorable à la ponte d'habitude, les arrivages sont de beaucoup plus considérables que prévus. Quoique la demande pour consommation ait été assez bonne, il a été impossible de trouver une distribution immédiate pour ces derniers arrivages et même l'on rapporte une accumulation de certaines catégories.

Dans une telle situation, une forte pression de vente a été évidente et une forte baisse a été enregistrée dans les prix.

Ce marché est donc actuellement incertain et il serait assez difficile d'en déterminer les pronostics pour les quelques jours à venir.

VEAUX ABATTUS

Montréal et Québec: Avec des arrivages insuffisants pour répondre à la demande immédiate qui a été plus active, il y a donc eu une plus grande fermeté sur ce marché et une hausse de 1c. la livre a été enregistrée dans les prix.

PORCS ABATTUS

Montréal et Québec: Nous avons à rapporter une amélioration sensible dans la demande et les prix ont subi une avance d'en-

viron ½ c. à ¾ c. la livre.

POMMES DE TERRE

Le marché est ferme; les marchands d'Ontario achètent des patates du Nouveau-Brunswick à la place de celles venant de l'île du Prince-Edouard, à cause du haut prix de ces dernières. Si l'I. P. E. ne baisse pas son prix, la forte demande pour les patates du Nouveau-Brunswick devrait faire monter le prix de celles-ci. Le rapport des quantités en entrepôt publié aujourd'hui montre qu'il y a 1251 chars de moins que l'année dernière à expédier, de l'Ontario à l'île du P. Edouard. Les quantités en entrepôt pour le Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Edouard sont à peu près 300 chars de moins qu'il y a un an. Les prix vont continuer à monter, surtout si les Etats-Unis continuent à acheter de l'île du Prince-Edouard, car les quantités de cette dernière Province sont un peu plus de la moitié de l'année dernière.

Aujourd'hui les marchands paient les prix suivants pour les patates Montagnes Vertes au char: Québec No. 1, 80 lbs, \$1.30-\$1.32½; Québec No. 2, 80 lbs \$1.15-\$1.22½; N. B. No. 1, 80 lbs, \$1.37½-\$1.40; I. P. E. No. 1, 90 lbs \$1.80-\$1.90. Prix de remise, semaine finissant le 9 janvier:

VOLAILLES ABATTUES

Poulets engraisés au lait

Spécial, 6 lbs et plus 25c.
A—6 lbs et plus 23c.
A—5 lbs à 6 lbs 21c.
B—6 lbs et plus 20c.
B—5 lbs à 6 lbs 19c.
C—4 lbs à 5 lbs 18c.

Poulets sélectionnés

Spécial, 6 lbs et plus 23c.
A—6 lbs et plus 21c.
A—5 lbs à 6 lbs 30c.
B—6 lbs et plus 18c.
B—5 lbs à 5 lbs 17c.
C—6 lbs et plus 15c.
C—5 lbs à 6 lbs 14c.
C—4 lbs à 5 lbs 13c.
C—3 lbs à 4 lbs 12c.
D 9c.
R 8c.

Poules sélectionnées

Spécial, 5 lbs et plus 19c.
A—5 lbs et plus 17c.
A—4 lbs à 5 lbs 15c.
A—3 lbs à 4 lbs 14c.
B—5 lbs et plus 15c.
B—4 lbs à 5 lbs 14c.
B—3 lbs à 4 lbs 12c.
C—5 lbs et plus 12c.
C—4 lbs à 5 lbs 11c.
C—3 lbs à 4 lbs 10c.
D 8c.
R 6c.
Coqs 10c.

Oies abattues

A 16c.

B 14c.	14c. Bon 5.50-5.75
C 12c.	Moyen 4.50-5.00
Commun 3.50-4.00	Com. léger 3.00-3.25
Jeunes dindes abattues	
A—(Gros) 11 lbs et plus 25c.	
A—(Petits) moins de 11 lbs 23c.	
B—(Gros) 11 lbs et plus 23c.	
B—(Petits) moins de 11 lbs 21c.	
C 19c.	
D 16c.	
Lievres	
Le couple 50c.	
Poules vivantes	
A—5 lbs et plus 18c.	
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 16c.	
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 13c.	
Coqs 11c.	
Jeunes dindes vivantes	
A 23c.	
B 21c.	
C 18c.	
Poulets vivants	
"A rôtir"	
A—6 lbs et plus 17c.	
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 15c.	
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 13c.	
D—Sujets de pesanteur moindre et de mauvaise qualité 11	
Porcs abattus	
Bon 11½c.	
Moyen 10½c.	
Commun 9½c.	
Lapins vivants	
Doivent peser au moins 5 lbs chacun, la livre 8c.	
Oies vivantes	
A 13c.	
B 12c.	
C 11c.	
Canards vivants	
A 18c.	
B 16c.	
C 15c.	
Oeufs	
A—(Gros) 20c.	
A—(moyen) 21c.	
A—(Poulettes) 22c.	
B 22c.	
C 20c.	
Veaux abattus	
(Engraisés au lait)	
Bon 14c.	
Moyen 12c.	
Commun 10c.	
Pigeons vivants	
Le couple 20c.	

DOCUMENTS NECESSAIRES

Lors de l'expédition d'animaux vivants

Nous croyons bons de revenir encore une fois sur la question des précautions à prendre lorsque l'on expédie des animaux vivants sur nos marchés. Cette fois-ci, nous désirons attirer l'attention sur la préparation des documents et papiers qui doivent être préparés lorsqu'une expédition d'animaux vivants est envoyée en coopération. La chose ne présente rien de compliqué, mais encore est-il essentiel que ces papiers soient faits avec soin et fournissent tous les renseignements utiles à la préparation de retours justes et prompts.

Le connaissance de chemin de fer (bill of lading) doit être rempli et signé par qui de droit. Il ne faut pas oublier qu'au cas de perte d'animaux pendant le trajet, ce document est le seul sur lequel vous puissiez vous baser pour faire valoir vos droits à un dédommement auprès de la compagnie de chemin de fer. Que l'on voie donc à inscrire sur ce document la quantité exacte de chaque espèce d'animaux que vous avez expédié. Veuillez aussi spécifier s'il s'agit d'un char à un seul pont ou à deux ponts.

Le billet de pesée est, pour chaque membre de votre organisation locale, un reçu qui établit que ce membre a livré au gérant local ou à la personne en charge de l'expédition un certain nombre de têtes de bétail, de veaux, de porcs, d'agneaux ou de moutons. Sur ce billet on doit faire paraître la pesantier individuelle de chaque tête livrée, la date, le nom du propriétaire des animaux, ainsi que la signature du gérant de l'organisation s'intéressant à l'expédition. Sur ce billet doivent aussi apparaître les marques d'identification.

Le Mémoire d'expédition est très important. C'est d'après ce document que les retours doivent être faits, c'est sur les renseignements qu'il fournit que l'on se base pour établir l'identité du propriétaire de chaque animal expédié. Il est préparé de telle manière à fournir tous les renseignements nécessaires. Après l'avoir rempli nous demandons qu'on le repasse attentivement afin d'y corriger les erreurs qui peuvent s'y être glissées.

Sur ce mémoire d'expédition on doit faire entrer:

1.—Le nom et l'adresse de chaque propriétaire d'animaux.
2.—La quantité et l'espèce des animaux de chaque propriétaire en regard de son nom.
3.—Les marques de chaque animal.
4.—Les dépenses encourues pour le chargement des animaux au point de chargement.
5.—Le montant alloué pour les expéditeurs à la personne en charge de l'expédition.
6.—Spécifier si les chèques doivent être faits à l'ordre de chaque propriétaire ou si un chèque global doit être fait en faveur de l'organisation locale.

Une fois ces documents remplis, ils doivent être mis sous enveloppe et envoyés sans retard à notre adresse pour qu'ils soient entre nos mains lors de la vente des animaux.

ALFRED SAVOIE,
de la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Ltée.

Le Bureau de l'économie agricole des Etats-Unis fait rapport que les approvisionnements de blé rouge tendre blanc et rouge dur d'hiver de 1936-37 seront plus que suffisants pour alimenter la demande au pays mais que les approvisionnements des blés dur rouge de printemps et durums seront inférieurs aux besoins des meuneries, et ils devront être complétés par des exportations du Canada.

Le Bureau de l'économie agricole des Etats-Unis fait rapport que les approvisionnements de blé rouge tendre blanc et rouge dur d'hiver de 1936-37 seront plus que suffisants pour alimenter la demande au pays mais que les approvisionnements des blés dur rouge de printemps et durums seront inférieurs aux besoins des meuneries, et ils devront être complétés par des exportations du Canada.

Le Bureau de l'économie agricole des Etats-Unis fait rapport que les approvisionnements de blé rouge tendre blanc et rouge dur d'hiver de 1936-37 seront plus que suffisants pour alimenter la demande au pays mais que les approvisionnements des blés dur rouge de printemps et durums seront inférieurs aux besoins des meuneries, et ils devront être complétés par des exportations du Canada.

Le Bureau de l'économie agricole des Etats-Unis fait rapport que les approvisionnements de blé rouge tendre blanc et rouge dur d'hiver de 1936-37 seront plus que suffisants pour alimenter la demande au pays mais que les approvisionnements des blés dur rouge de printemps et durums seront inférieurs aux besoins des meuneries, et ils devront être complétés par des exportations du Canada.

Le Bureau de l'économie agricole des Etats-Unis fait rapport que les approvisionnements de blé rouge tendre blanc et rouge dur d'hiver de 1936-37 seront plus que suffisants pour alimenter la demande au pays mais que les approvisionnements des blés dur rouge de printemps et durums seront inférieurs aux besoins des meuneries, et ils devront être complétés par des exportations du Canada.

Le Bureau de l'économie agricole des Etats-Unis fait rapport que les approvisionnements de blé rouge tendre blanc et rouge dur d'hiver de 1936-37 seront plus que suffisants pour alimenter la demande au pays mais que les approvisionnements des blés dur rouge de printemps et durums seront inférieurs aux besoins des meuneries, et ils devront être complétés par des exportations du Canada.

Le Bureau de l'économie agricole des Etats-Unis fait rapport que les approvisionnements de blé rouge tendre blanc et rouge dur d'hiver de 1936-37 seront plus que suffisants pour alimenter la demande au pays mais que les approvisionnements des blés dur rouge de printemps et durums seront inférieurs aux besoins des meuneries, et ils devront être complétés par des exportations du Canada.

Le Bureau de l'économie agricole des Etats-Unis fait rapport que les approvisionnements de blé rouge tendre blanc et rouge dur d'hiver de 1936-37 seront plus que suffisants pour alimenter la demande au pays mais que les approvisionnements des blés dur rouge de printemps et durums seront inférieurs aux besoins des meuneries, et ils devront être complétés par des exportations du Canada.

LA VIE COOPERATIVE

Dans un article récent, je soulignais le rapport éducatif que fait la Coopérative Fédérée partout où elle a des succursales, des sociétés affiliées et où elle exerce une influence quelconque. J'ajoutais en plus que cette éducation chez-nous, ne restait pas simplement dans le domaine théorique, mais qu'elle se traduisait par quelque chose de tangible dont les cultivateurs en général pouvaient bénéficier.

En regardant ce matin la copie du certificat pour le classement des porcs que nous faisons à notre succursale de Princeville, j'ai une confirmation bien exacte de ces avancées.

En 1933, nous avons abattu à Princeville, 5,678 porcs, dont 22% seulement était des porcs "bacon No. 1", ceux classés "de boucherie" représentaient 33%. En 1936, nous avons abattu environ trois fois plus de porcs, soit un total de 15,268, dont 43% était des "bacon No. 1" et 10% seulement classé "de boucherie". De même que pour les "bacon de choix", ce qui représentait un peu plus de 20% en 1933 est d'environ 25% en 1936, or dans cette dernière catégorie, nos cultivateurs vont retirer, à cause de la prime de \$1.00 que le Gouvernement attribue à cette classification particulière, \$3,600.00 environ de plus qu'ils n'auraient jamais retirés si faute de renseignements on eut continué comme dans les premières années à faire des lards de boucherie seulement. Je ne voudrais pas certes oublier dans ces succès de mentionner que ces résultats ont été possibles dans le voisinage de nos abattoirs de Princeville à cause de la coopération intelligente et efficace donnée par tous les agronomes de la région, mais leur enseignement serait resté lettre morte si dans l'avantage et dans les retours faits aux cultivateurs les résultats n'avaient pas été reconnus par de l'argent.

Evidemment ce travail éducatif n'est pas toujours facile et nous n'avons pas toujours à notre disposition pour en démontrer l'apport et le besoin des abattoirs comme ceux de Princeville. Ce qui a été accompli dans la région des Bois-Francs s'accomplit petit à petit dans d'autres régions avec toujours en premier lieu le travail du corps agronomique; et les leçons que l'on peut tirer de la vente sur le marché à Montréal par notre filiale la Coopérative Canadienne du Bétail comme les progrès accomplis dans ce domaine sont donc des plus encourageants et nous laissent voir des possibilités auxquelles nous n'aurions jamais cru il y a cinq ans.

J'invite donc tous ceux qui me font l'honneur de lire ces brefs commentaires de suivre les rapports que nous donnerons de temps en temps de certaines de nos activités afin qu'ils puissent se rendre compte que tout en étant irrévocablement dévoués aux intérêts d'ordre pratique nous ne cessons de prêcher par la propagande, par le bulletin éducatif, par les statistiques et surtout ce qui compte le plus, par les retours plus fort en argent, les bienfaits de la coopération au sein de la classe agricole.

Evidemment ce sont aux cultivateurs que ces quelques notes s'adressent et c'est à eux que je voudrais donner l'assurance que notre travail leur est profitable, même s'il peut déplaire à certains commerçants qui n'ont jamais eu pour la classe agricole les égards qui leur sont dus. Je suis bien prêt à admettre que le rôle que nous jouons n'est pas toujours facile et que certaines de nos associations coopératives sont un peu sous l'impression quelles peuvent toujours avoir de leur côté tous les avantages, sans jamais éprouver quelques revers; tel n'est pas le cas et il faut de ce temps-ci surtout se rendre compte que l'augmentation des prix des grains sur le marché peut avoir des répercussions dommageables sur notre production laitière et animale, mais tout de même, nous essaierons, comme nous l'avons toujours fait, d'atténuer dans la mesure du possible, tout ce qu'il y a de dangereux dans les événements qui se préparent actuellement.

L. P. DESLONGCHAMPS.

L'OPINION DES AUTRES

LE FRERE ANDRÉ

A Québec, des milliers de personnes ont eu recours aux prières du Frère André. Tout en participant par la pensée aux cérémonies qui marqueront les obsèques de leur bienfaiteur, ils continueront de presser saint Joseph de leurs sollicitations par le canal de son fidèle serviteur, jusqu'au jour où l'Eglise autorisera qu'on lui consacre un culte public et particulier. (Le Soleil—Québec)

LA VIE DU FRERE ANDRE

Le Frère André ne cherchait pas, n'aimait pas la notoriété dont on était venu à l'entourer. Il se réjouissait de voir grandir les foules de pèlerins parce qu'il avait dans ces manifestations la preuve que la cause de son céleste patron, saint Joseph, progressait rapidement. Pour lui, il demeurait calme, heureux d'encourager les âmes qui lui demandaient réconfort, de soulager les misères physiques et morales en invoquant le chaste époux de la Vierge. Vie extraordinaire, en effet, remplie de bien et de dévouement, de souffrances et d'épreuves aussi. (La Presse—Montréal).

POUR LA PAIX EN ESPAGNE

Le bienfait de la paix entre les nations et entre les citoyens d'une même nation est si grand et si conforme à la mission même de l'Eglise que le Saint-Père ne peut pas ne pas l'appuyer et la favoriser de toutes ses forces.

En conséquence, le Saint-Siège non seulement ne demeurerait pas indifférent, mais encore saluerait avec la plus vive sympathie toute tentative pratique et efficace capable de mettre fin à une guerre qui ensanglante un peuple entier, riche d'une histoire glorieuse. (Osservatore Romano—Rome)

L'ANGLETERRE RESTE GRANDE

Le règne de George VI commence. Mais ils se tromperaient gravement ceux qui pensent que ce règne pourrait s'ouvrir sous des signes rigoureux ou maussades. Tout au contraire, de grandes réceptions de Cour s'apprêtent, d'immenses réjouissances sont prévues. Le Palais de Buckingham doit reprendre un éclat un peu terni par le fait qu'auprès du jeune souverain aimé il n'y avait point de reine. La couronne pense au bien de ses sujets et le gouvernement s'inquiète du commerce de l'empire.

Et puis, Christmas fait oublier l'année écoulée. L'Angleterre de 1936 ressemble présentement à ces vieilles images de fin d'année: les viandes parées des opulentes volailles, les fruits exotiques aux couleurs éclatantes emplissent les étalages et les voitures autour desquels la foule saffaire. Le temps coule, les hommes passent, l'histoire se compose et l'Angleterre reste grande. (L'Information—Paris)

Jean, le marin, aime Denise. Mais il n'a pas beaucoup d'argent. Grâce au VOGUE, il économise Sur son tabac en le roulant!

VOGUE est en Vogue!

TABAC À CIGARETTES

VOGUE 10¢ le paquet

VOGUE signifie VALEUR

Contre Maux de Tête Névralgies La Grippe Douleurs

Achetez une boîte de Capsules Antalgine. Elles sont très faciles à prendre, préviennent les rhumes et soulagent vite les douleurs.

ANTALGINE EN VENTE PARTOUT 25¢